OBSERVATIONS

SUR

LA POLOGNE

ET

LES POLONAIS.

CET OUVRAGE,

AINSI QUE LES MÉMOIRES DE MICHEL OGINSKI,

SE TROUVE

A LEIPSIC,

CHEZ PONTHIEU ET COMP^IE.

IMPRIMERRIE ET FONDERIE DE J. PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

OBSERVATIONS

SUR

LA POLOGNE

ET

LES POLONAIS,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION AUX MÉMOIRES
DE MICHEL OGINSKI.

PARIS,
CHEZ L'ÉDITEUR,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 18;
CHEZ PONTHIEU ET Cie, LIBRAIRES,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS.
GENÈVE,
BARBEZAT ET DELARUE, LIBRAIRES.
1827.

Extrait du Catalogue de BARBEZAT *et* DELARUE, *Libraires, à* GENÈVE.

GÉOMÉTRIE PERSPECTIVE, avec ses applications à la recherche des ombres, par *G.-H. Dufour,* lieutenant-colonel du génie, membre de la Légion-d'Honneur, et secrétaire de la Société des Arts de Genève; in-8; et un Atlas de 22 pl. in-4. 6 fr.

Voici le compte que le journal de Genève rend de cet important ouvrage :

La perspective a pour but d'opérer une représentation des objets, telle que la vue en reçoive une impression semblable à celle que produiraient les objets eux-mêmes. Cette science est donc indispensable aux artistes. Cependant, si beaucoup d'entre eux possèdent les méthodes de la perspective linéaire, il en est bien peu qui connaissent suffisamment ce qui est relatif à la recherche des ombres. Plusieurs auteurs ont traité cette partie en examinant une foule de cas, pour lesquels ils ont donné autant de règles spéciales; mais ils ont négligé d'établir des principes qui, une fois bien connus, auraient facilité la recherche des règles particulières, et les auraient fait retrouver au besoin.

Le but de l'auteur de la *Géométrie perspective* a été de rassembler en un corps de doctrine les principes élémentaires qui servent de bases aux méthodes particulières employées pour la détermination des ombres. Au lieu d'exposer ces principes à l'aide de la géométrie descriptive, dont ils dépendent, mais dont les artistes n'ont pas un besoin direct, l'auteur les expose au moyen de la perspective linéaire, dont les artistes ne sauraient se passer, et qui doit par conséquent leur être familière; et, pour en être compris, il a, dit-il, employé leur langage.

M. Dufour a été ainsi conduit à créer en géométrie une nouvelle branche, qu'il appelle avec raison *Géométrie perspective*. Il traite sous un point de vue nouveau plusieurs des problèmes que *Monge* a exposés dans sa *Géométrie descriptive*. Nous ne sommes pas de l'avis de notre auteur, lorsqu'il pense que les

savans ne trouveront rien dans son ouvrage qui soit digne de leur attention; nous croyons, au contraire, qu'il ne sera pas sans intérêt pour eux de comparer entre elles les méthodes fondées sur les projections ou sur la perspective, employées par ces deux mathématiciens pour résoudre les mêmes problêmes.

L'exposition des principes de la géométrie perspective est suivie de quelques applications à la recherche des ombres; ces exemples suffisent pour démontrer combien la connaissance de ces principes rend facile l'explication des méthodes par lesquelles on trouve les ombres des corps. M. Dufour, qui s'appuie sur les procédés de la perspective linéaire, a pensé qu'il était nécessaire de démontrer rigoureusement les principes qui servent de bases à ces procédés. Ces principes (omis dans la plupart des traités) sont expliqués dans des notes mises à la suite de l'ouvrage.

Pour nous résumer, nous dirons que la *Géométrie perspective* doit exciter la curiosité des géomètres; qu'elle est un modèle de clarté, et qu'elle est éminemment utile aux jeunes artistes qui désirent obtenir cette exactitude dans les proportions, qui est si nécessaire à tout ouvrage parfait.

Le traité que nous annonçons est enfin une preuve frappante de l'excellence de ce précepte donné par le premier des géomètres, et qu'on ne saurait trop répéter à ceux qui enseignent les sciences les plus élémentaires comme les plus élevées. « *Préférez dans l'enseignement les méthodes générales; attachez-vous à les présenter de la manière la plus simple, et vous verrez en même temps qu'elles sont presque toujours les plus faciles.* »

Voyage dans les petits Cantons et dans les Alpes rhétiennes, par *M. Kasthofer*, grand-forestier du canton de Berne. Traduit de l'allemand. in-8. 6 fr.

Plantes rares du jardin de Genève. par *Aug.-Pyr. De Candolle*. In-4. sur papier grand-jésus vélin superfin. — Cet important ouvrage se publie par livraisons de six feuilles de texte et six planches coloriées; quatre sont en vente. Prix de la livrsison. 15 fr.

AVERTISSEMENT.

Ces observations sont extraites d'un ouvrage italien qui vient de paraître, et qui a pour titre : *Gl' Italiani in Russia, memorie d'un Ufiziale italiano, per servire alla Storia della Russia, della Polonia e dell' Italia nel* 1812. — Cet ouvrage, intéressant sous tous les rapports, a été jugé favorablement dans un numéro de *l'Anthologie de Florence* et dans quelques journaux français.

L'auteur ne s'est pas seulement contenté de donner une description de la

campagne de 1812, dans laquelle il s'est trouvé comme acteur, mais en outre il a ajouté à ses descriptions militaires des renseignemens détaillés et instructifs sur la Russie, la Pologne et l'Italie.

Il a parfaitement rempli son but, et secondé par les informations d'un Polonais très distingué, qui lui a fourni tous les matériaux nécessaires, il a fait une description de la Pologne, qui est certainement plus exacte, quoique abrégée, que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.

Cette description, qui occupe le second livre de son ouvrage, est divisée en quatre chapitres, dont le premier renferme *un Précis de l'Histoire de la Pologne*. — Ce précis est suffisant pour

faire connaître les principaux événemens qui se sont succédé dans ce pays, ainsi que les changemens opérés dans la forme de son gouvernement, sous les règnes des souverains qui ont précédé l'avénement au trône de Stanislas-Auguste Poniatowski. — Il est terminé par une description intéressante et assez détaillée des catastrophes malheureuses de la Pologne, depuis cette époque jusqu'au commencement de la campagne de 1812.

Le second chapitre traite de l'*état des sciences et des arts en Pologne à différentes époques de l'histoire de ce pays.* —On peut affirmer avec certitude qu'aucun étranger ne s'est jamais occupé de cet objet avec autant de soin et de sollicitude, et c'est ici que l'on ne peut man-

quer de reconnaître combien il a su tirer parti des informations qu'un Polonais lui a fournies. — Les lecteurs pour lesquels tout ce qui regarde la Pologne n'est pas indifférent, liront ce chapitre avec beaucoup d'intérêt, et s'apercevront que la plupart des détails qu'il renferme sont ignorés des étrangers.

Le chapitre troisième est consacré à la *description géographique de la Pologne.* — On conçoit qu'il n'y est pas question des changemens arrivés depuis son rétablissement en 1815.

Le chapitre quatrième renferme des *aperçus sur l'agriculture, les manufactures et le commerce en Pologne, ainsi que sur le caractère et les mœurs de ses habitans.*

L'impartialité de l'auteur, les observations qu'il a été en état de faire par lui-même, en s'arrêtant en Pologne pendant la campagne de 1812, le zèle et l'assiduité qu'il a mis à s'instruire sur les lieux, pour acquérir des notions exactes, et enfin, les sources dans lesquelles il a puisé pour se procurer des renseignemens, dont l'authenticité est hors de doute, ne peuvent manquer d'inspirer de la confiance pour l'auteur et de l'intérêt pour les observations que nous livrons au public.

OBSERVATIONS
SUR
LA POLOGNE
ET
LES POLONAIS.

Les préparatifs formidables de Napoléon, pour la campagne de 1812, faisaient présumer que son intention était de rétablir la Pologne, pour en faire une barrière puissante du côté de la Russie. C'était l'opinion générale en Europe; les Polonais n'en doutaient point, et nous nous flattions de combattre pour faire rentrer dans ses droits une brave nation, aussi célèbre jadis par ses exploits dans les fastes de l'Histoire, qu'in-

téressante dans les derniers temps par une suite de malheurs dont elle a été la victime.

Si l'attente générale a été trompée, si les espérances des Polonais se sont évanouies, et si, par une bizarrerie de la fortune, il était réservé à Napoléon de perdre presque toute son armée dans les frimats du Nord, et de laisser à son adversaire la gloire de rétablir, quoiqu'en partie, le royaume de Pologne; il ne pouvait être malgré cela indifférent à ceux qui ont traversé ce pays, et qui croyaient combattre pour son rétablissement, de se procurer sur la nation polonaise tous les renseignemens qu'il a été possible de recueillir.

Nous avons marché, à la vérité, sur le sol d'un pays qui, depuis l'année 1795, avait perdu son existence politique, sa représentation entre les puissances de l'Europe, et

même son nom; mais je me suis convaincu qu'un pays peut être conquis, subjugué et même morcelé, sans que les souvenirs qui ont illustré la nation qui l'habite puissent être effacés, et sans que le fond du caractère national soit altéré.

Je me flatte que mes compatriotes me sauront gré de la notice ci-jointe sur la Pologne, dans laquelle ils trouveront : 1° un Précis de l'Histoire de ce pays jusqu'à la campagne de 1812; 2° des Observations sur les sciences et les arts en Pologne; 3° quelques Notions sur la géographie de ce pays; 4° des Aperçus sur l'agriculture, les manufactures et le commerce en Pologne, ainsi que sur le caractère et les mœurs de ses habitans.

Sans présumer avantageusement de mes faibles talens, je puis certifier que j'ai puisé les renseignemens que je donne dans les meilleures sources, et que je ne me suis

jamais écarté de la vérité. J'y ai mis d'autant plus d'intérêt, que je me suis convaincu, sur les lieux, combien les notions qu'on avait dans les pays étrangers sur la Pologne et les Polonais étaient erronnées. — On ne doit point en être surpris, si l'on observe que la plupart des voyageurs n'ont fait que traverser ce pays en courant la poste nuit et jour pour éviter les mauvais gîtes; que, ne connaissant pas la langue nationale, ils ne pouvaient prendre des informations nécessaires, et ne s'en souciaient guère, dans un pays ruiné et dévasté, où ils ne rencontraient presque point d'objets dignes de leur attention; que quelques uns d'entr'eux, qui ont recueilli en passant des particularités sur les mœurs et les usages des habitans dans les siècles reculés, ont représenté les Polonais d'aujourd'hui avec tous les abus du régime féodal; et qu'enfin plusieurs étran-

gers bien accueillis à leur arrivée, et qui depuis ont été obligés de quitter la Pologne à cause de leur mauvaise conduite, se vengeaient du châtiment qu'ils s'étaient attiré, en déclamant contre une nation qui n'aurait dû mériter que leur estime et leur reconnaissance.

Je ne puis finir cet article sans citer un passage de l'auteur (1) du *Tableau de la Pologne ancienne et moderne.*

« Les voyageurs étrangers, pleins de pré-
« jugés contre la nation polonaise, pleins
« de dédain pour sa langue, se sont presque
« tous bornés à faire deux ou trois phrases
« sur Varsovie, et autant sur les salines de
« Wieliczka..... Une description de la Po-
« logne a donc été jusqu'à présent l'objet
« de vœux inutiles, etc. »

(1) Maltebrun, page 4.

Je ne me flatte pas de pouvoir remplir dignement ce but, mais il est certain que, pour y réussir, il ne m'a manqué ni zèle ni bonne volonté.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE LA POLOGNE, JUSQU'EN 1812.

D'APRÈS l'opinion généralement reçue, on doit faire remonter le commencement de l'Histoire de Pologne au sixième siècle de l'ère chrétienne. — Lech, premier duc, se transporta, avec une colonie de Slaves, sur les bords de la Vistule, et bâtit en 550 la ville de Gnesne.

Il me paraît inutile de faire l'énumération de ses successeurs dans les trois premiers siècles de l'histoire de Pologne, et de m'arrêter sur des faits aussi peu intéressans qu'incertains.

Je me bornerai à faire mention de *Cracus*, qui, à ce qu'on prétend, fonda la ville de Cracovie vers l'an 700 de l'ère chrétienne, et à observer que depuis 550 jusqu'à 842, le gouvernement, qui avait été d'abord entre les mains d'un duc, passa trois fois entre celles de douze palatins. — Chaque fois que la nation était fatiguée des troubles de l'anarchie et des guerres civiles, elle avait recours au pouvoir souverain d'un seul chef.

En 842, un simple citoyen de la ville de Kruswitza fut choisi duc; il se nommait *Piast*, et devint chef d'une dynastie qui gouverna la Pologne pendant cinq cents ans.

Forcé de renoncer à la culture de ses champs et à la simplicité de ses habitudes pour remplir les vœux de sa nation, il s'acquitta glorieusement des obligations qu'on lui avait imposées. Ses successeurs établirent une discipline militaire qui avait été

jusqu'alors méconnue; reprirent aux Hongrois, aux Moraves et aux Prussiens les provinces qu'ils avaient envahies; se renfermèrent dans les anciennes limites de la Pologne, et adoptèrent le principe de ne pas les étendre par de nouvelles conquêtes.

Miécislas, son quatrième descendant et successeur, embrassa la religion chrétienne en 965, et son exemple fut suivi d'une grande partie de la nation.

Son fils Boleslas, surnommé *Chrobry*, (1) lui succéda, et acheva l'œuvre de la conversion des Polonais. — L'empereur Othon III, frappé du début brillant de ce prince, chercha à le connaître personnellement, lui donna pour épouse sa nièce *Rixa;* lui fit prendre le titre de roi, et exempta de tout tribut envers l'empire les pays situés au-

(1) Ce qui veut dire en langue slave *valeureux*.

delà de l'Oder, dont Miécislas fit la conquête, après en avoir chassé les Margraves allemands. — Ce fut depuis cette époque que les écrivains allemands tombèrent dans une erreur en soutenant que la Pologne fut jadis tributaire, et aucun d'eux ne désigne l'époque de la conquête des provinces polonaises.

Boleslas conquit une partie de la Russie, en subjugant les ducs de Kiiovie, et une portion de la Saxe. Il étendit le territoire de la Pologne jusqu'au confluent de *l'Elbe* et de la *Sala*; il devint le maître de la Bohême, mais il ne retint pour lui que la Moravie, les deux Lusaces et la Misnie. — La Prusse, jusqu'alors idolâtre, fut convertie, et incorporée à la Pologne, qui n'eut d'autres limites du côté du nord que la mer Baltique. La Prusse, par conséquent, ne fit pas partie des pays de l'Allemagne, et même

sa langue primitive n'eut aucun rapport avec la langue allemande.

Miécislas II, son fils, lui succéda en 1025, mais n'ayant aucune des qualités de son prédécesseur, il perdit une partie des conquêtes qui avaient étendu les limites de la Pologne sous le règne de Boleslas, et se fit haïr de la nation.

Rixa, régente du royaume pendant la minorité de son fils Casimir, aigrit encore davantage les Polonais par sa conduite, et fut forcée de prendre la fuite avec le jeune Casimir, qu'elle plaça dans le monastère de Cluny, en France (1). — Les Polonais, livrés à l'anarchie, se trouvèrent obligés de le rappeler ; Casimir restitua le bon ordre qui avait existé sous Boleslas, et mérita le titre de *regénérateur* de la Pologne.

(1) Les derniers historiens polonais révoquent en doute que Casimir se soit fait moine.

Son fils Boleslas II lui succéda en 1058. — Si d'un côté il devint la terreur des Hongrois et des Russes par ses exploits militaires, il souilla de l'autre son règne par une conduite scandaleuse et dépravée, dont le funeste exemple se communiqua à une grande partie de la nation; et il mit le sceau à ses crimes en assassinant, sur les marches de l'autel, Stanislas Szczepanowski, évêque de Cracovie (canonisé quelque temps après), qui avait eu le courage de lui reprocher ses excès. — Boleslas, poursuivi des remords de sa conscience, et voulant échapper aux foudres de Rome et aux menaces du peuple, s'enfuit de la Pologne, pour passer en Hongrie; on croit qu'il finit ses jours dans l'obscurité d'un monastère, où il vécut inconnu.

Son frère Wladislas, n'osant prendre le titre de roi, se contenta de celui de duc. —

Ce prince, qui mourut en 1102, jeta les premières semences de la désunion et des guerres intérieures qui, pendant deux cents ans, désolèrent son royaume, en partageant ses États entre ses deux fils.

Boleslas III, qui lui succéda, se rendit redoutable à ses ennemis, et quarante-sept victoires qu'il remporta attestent sa bravoure personnelle et ses talens militaires.

Il introduisit la religion chrétienne dans la Poméranie, en y envoyant l'évêque Othon de Bamberg, confesseur de la reine son épouse; et comme les Poméraniens se montrèrent dociles à accepter la vraie foi, Boleslas diminua la charge de leurs contributions.

Boleslas III mourut en 1139, après avoir partagé ses états entre quatre de ses fils, qui se disputèrent tour-à-tour l'héritage paternel. Le cinquième et le plus jeune, Casimir, qui avait été oublié dans le partage,

monta sur le trône en 1177, et mérita le surnom de *juste*. Il se distingua particulièrement par la protection qu'il accorda à la classe agricole.

Je passe sous silence les princes qui lui succédèrent, et qui se disputèrent mutuellement le trône, en faisant de la Pologne le théâtre des guerres et de l'anarchie, pour reprendre le fil des événemens à l'année 1306, époque où Wladislas, surnommé *Lokiétek* (1), fut rappelé, après avoir été chassé du trône, pour prendre les rênes du gouvernement. Ce prince, douze ans plus tard, à l'exemple de Przemyslas, couronné en 1295 à Gnesne, se fit sacrer roi à Cracovie, et rendit définitivement à la Pologne le titre de royaume, que

(1) Ce nom lui fut donné à cause de sa taille, qui était très petite. *Lokiétek* dérive de *Lokiéc* (aune), qui veut dire un homme qui n'a qu'une aune de taille.

l'anathème du pape lui avait fait perdre depuis Boleslas II.

Casimir III, surnommé le Grand, succéda à son père Wladislas en 1331. La protection particulière qu'il accordait à la classe des agriculteurs lui mérita le titre de *Roi des Paysans*. C'est lui qui fut le législateur de la Pologne, qui posa les premiers fondemens de la liberté nationale, qui se désista volontairement de prérogatives despotiques. C'est à lui, et en partie depuis Casimir-le-Juste, que l'on doit faire remonter la constitution républicaine de la Pologne.—C'est de ce temps que l'on établit les diètes, les diètines et la forme de leur convocation, et que l'on détermina les époques de la réunion de ces assemblées, les droits des députés, la division électorale, etc. — Il protégea les lettres; il fonda l'académie de Cracovie; encouragea l'industrie et le commerce.

— Casimir mourut en 1370. Ce fut le dernier de la dynastie des Piast.

N'ayant point d'enfans, il proposa pour successeur à la couronne son neveu Louis, fils de Charles Robert, roi de Hongrie, que la nation polonaise n'appela pour occuper le trône, qu'après lui avoir fait signer un acte qui tendait à diminuer la puissance souveraine des rois de Pologne, et à augmenter les droits et les priviléges de la noblesse.

Hedvige, seconde fille de Louis, succéda à son père, et cimenta la première union entre le royaume de Pologne et le duché de Lithuanie, en épousant Jagellon, qui s'engagea d'incorporer au royaume la Lithuanie, la Samogitie et les provinces russes longtemps disputées entre la Lithuanie et la Pologne. — Il promit aussi d'embrasser la religion chrétienne, et de faire abandonner le paganisme à ses sujets.

Wladislas succéda à son père en 1434, et fut tué à la bataille de Warna, dix ans plus tard. — Son frère Casimir, qui le remplaça, termina heureusement une guerre de douze ans contre les chevaliers teutoniques, en assurant aux Polonais, par le traité de Thorn, la possession du duché de Poméranie, des districts de Culm, de Dantzig, de Marienbourg, Elbing, et de toute la Prusse royale. L'ordre teutonique ne conserva que la Prusse ducale, qu'il déclara devoir être vassale de la Pologne.

Jean Albert, un des fils de Casimir, lui succéda, et mourut en 1501 (1). Alexandre, son frère, donna à la Lithuanie de nouvelles

(1) Il avait eu pour précepteur Buonaccorsi, connu dans l'histoire sous le nom de Callimachi. Jean Albert en avait fait son premier ministre à son avénement au trône.

lois, dont l'existence ne fut pas de longue durée.

Après la mort d'Alexandre, en 1506, son frère Sigismond Ier, appelé au trône par le choix unanime de la diète, occupa un rang distingué entre les souverains de l'Europe par la noblesse de son caractère, ses talens, et par la protection qu'il accordait aux sciences et aux arts.

Sigismond Auguste succéda à son père en 1548, fit la guerre avec succès contre la Russie, conquit la Livonie, et mourut en 1572, regretté de la nation. Avec lui s'éteint la race des Jagellons.

Ce fut lui qui, en 1569, à la diète de Lublin, consomma définitivement l'union de la Lithuanie à la Pologne. — Il fut convenu que désormais les Polonais et les Lithuaniens ne feraient qu'un même peuple, soumis à un seul roi; que ce roi serait toujours élu en Po-

logne, mais que la Lithuanie enverrait des représentans à la diète; les deux nations réunies sous son sceptre ne devaient plus avoir désormais qu'un même principe de gouvernement, qu'une même monnaie; toutefois, chacune conservait son ministère propre, ses tribunaux, et son système judiciaire.

Après un interrègne de neuf mois, la nation polonaise appela au trône le duc d'Anjou, Henri de Valois, frère de Charles IX; et ce prince accepta la couronne en signant et jurant d'observer les *pacta conventa* qu'on lui présenta, et qui, en limitant encore davantage le pouvoir des rois, étendaient les privilèges de la noblesse. Henri ne régna que cinq mois, et sacrifia en fuyant de Varsovie le trône de Pologne, pour celui de France qu'il occupa après la mort de Charles IX.

Etienne Batory, prince de Transylvanie, l'emporta sur son rival, l'empereur Maximi-

lien. Il fut déclaré roi de Pologne, après avoir épousé Anne, fille de Sigismond Auguste, et remplit bien glorieusement les vœux de la nation. Vainqueur de ses ennemis, il travailla à établir des lois sages, à introduire une bonne discipline militaire, à protéger les sciences, et à faire fleurir l'agriculture. Après sa mort, Sigismond, fils de Jean, roi de Suède, et l'archiduc Maximilien se disputèrent le trône de Pologne. Les deux prétendans en vinrent aux mains, et les talens militaires de Zamoyski, célèbre comme guerrier et homme d'Etat en Pologne, décidèrent la victoire en faveur de Sigismond, après avoir fait Maximilien prisonnier de guerre.

Sigismond III était à peine sur le trône de Pologne, qu'il reçut la nouvelle de la mort du roi de Suède son père. Il partit de suite pour réclamer les droits de succession; mais les Suédois ayant embrassé le protestantisme,

refusèrent de le reconnaître pour roi, à cause de son penchant pour les jésuites. En s'obstinant à revendiquer ses droits, et en refusant d'accepter les propositions que Gustave Adolphe lui avait faites, il en fut puni par la perte de l'Estonie et d'une partie de la Livonie. Un événement remarquable signala le règne de Sigismond en 1608. — C'est qu'à la suite des troubles qui ravageaient le pays moscovite, Wladislas, fils de Sigismond, fut appelé par les habitans de Moscou pour y être placé sur le trône; mais les exigences des jésuites qui entouraient le monarque, et qui s'efforçaient à imposer aux Russes la condition de reconnaître le pouvoir du pape, firent échouer ce projet. C'est à cette époque que Michel Romanoff monta sur le trône, en 1613. Il est le chef de la dynastie russe actuelle.

Ce même Wladislas succéda à son père en 1632. — Les succès qu'il remporta sur les

Russes lui valurent la restitution des duchés de Smolensk et de Czernichow. Il vainquit les Turcs, et la Suède qui avait perdu Gustave Adolphe aux champs de Lutzen, offrit à la Pologne une trêve de vingt-six ans. — On promit même de s'arranger pour la Livonie. — Sous ce règne, les cosaques qu'Etienne Batory avait su attacher à la Pologne, révoltés des mauvais traitemens qu'ils éprouvèrent de la part des Polonais, s'allièrent avec le kan des Tartares, et dévastèrent leur pays.

Jean Casimir succéda à son frère en 1648. De jésuite devenu cardinal, et de cardinal devenu roi, il ne se décida à prendre les armes qu'après y avoir été contraint par la noblesse. Il défit les Tartares et les Cosaques, et les força à signer un traité; mais les hostilités recommencèrent peu de temps après. Sous ce règne, qui fut aussi long que malheureux, s'introduisit le funeste abus du *liberum veto*,

qui donnait la faculté à un membre de la diète de rompre les délibérations de l'assemblée par sa seule et individuelle opposition. Ce fut un nonce d'*Upita* en Lithuanie, Sycinski, qui, en 1652, donna le premier exemple de cette résistance personnelle, au moment où l'ennemi était aux portes de la capitale.

Charles Gustave, roi de Suède, d'un côté, les Russes, les Cosaques et les Tartares d'un autre, ravageaient et pillaient les provinces de la Pologne. On prétend que c'est en 1658 qu'on avait déjà formé le premier projet d'un partage de la Pologne qui devait être effectué par l'Autriche, l'électeur de Brandebourg et la Suède. La mésintelligence qui s'établit entre les cours de Vienne et de Stockholm rendit nul ce projet. Le traité d'Oliva conclu en 1660 sauva la Pologne à cette époque, mais lui fit perdre beaucoup de son influence po-

litique ; car la Prusse ducale cessa de relever de la république de Pologne, et peu de temps après, l'électeur de Brandebourg créa le royaume de Prusse, qui depuis acquit tant d'étendue et de puissance, sous le règne de Frédéric II. — Une portion de la Livonie fut abandonnée à la Suède, et le roi de Pologne se trouva obligé de renoncer à ses droits sur la Suède et la Finlande.

Mais ces événemens, qui balancèrent long-temps encore le dénouement de la politique de cette époque, pouvaient devenir favorables à la Pologne, puisque les Russes se joignirent de bonne foi à elle; on leur promit de nommer des sénateurs et d'autres employés choisis parmi leurs compatriotes, comme cela avait eu lieu en Lithuanie, sous le règne de Sigismond Auguste. — De cette manière, il devait y avoir trois pays : ceux de la Pologne, de la Lithuanie et de la Russie,

formant un grand ensemble. Mais, comme d'après le traité de Hadziacz, on garantit la religion grecque aux Russes, les jésuites y furent contraires, et firent échouer les espérances des Polonais en rompant le traité; alors les Cosaques se détachèrent de la Pologne.

Jean Casimir abdiqua en 1668. — Il est remarquable que, quelques années auparavant, il ait prédit les calamités qui étaient réservées à sa patrie, et qui s'effectuèrent sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. (1)

(1) C'est à la diète de 1661 qu'il prononça ces paroles remarquables : « Utinam sim falsus vates! metuendum vobis esse, ne respublica in divisionem gentium abeat. Moscus et Russi tentabunt magnum « ducatum Lithuaniæ avellere ad ipsos usque fluvios « Bug et Narew dictos et vix non ad Vistulam fluvium. « Elector Brandenburgicus occupabit animum suum

— En quittant le trône il se retira dans un couvent en France, et mourut quatre ans après son abdication.

Michel Koribut Wisniowiécki ne régna que quatre ans. Voyant son pays ravagé par les Tartares, les Cosaques et les Turcs, il signa avec la Porte un traité ignominieux en lui cédant la forteresse de Kamieniec, ainsi que l'Ukraine et la Podolie, et en s'obligeant en outre de payer un tribut annuel au nom de la République. Ce pacte, présenté à la diète pour être sanctionné, y fut rejeté; et Jean

« circa majorem Poloniam aliosque sibi proximos limi-
« taneos Palatinatus, certabitque de potioritate circa
« utramque Prussiam. Domus quoque Austriaca cogita-
« tiones suas circa Cracoviam sibique proxime vicinos
« Palatinatus intendet. »

Voyez discursus politicus de causis et remediis malorum Poloniæ. Page 69.

Sobieski, chargé du commandement de l'armée, marcha à l'ennemi sans perdre de tems, remporta une victoire complète, et acquit de nouveaux titres à la gloire, ainsi qu'à la reconnaissance de ses compatriotes. — C'est lui que la nation choisit pour succéder à Michel Wisniowiécki. — Il régna vingt-trois ans, et une des époques les plus remarquables de son règne fut la délivrance de la ville de Vienne, qui était assiégée par les Turcs. — Ceux-ci avaient déjà envahi l'Autriche. — Tékély, à la tête des Hongrois révoltés, secondait les infidèles; l'empereur Léopold, avec sa famille, avait été obligé de fuir de sa capitale; et, dans cette position désespérée, il s'adressa, en 1683, à Sobieski, en lui demandant de venir à son secours à la tête des braves Polonais. — La défaite des Turcs fut complète; la ville de Vienne fut délivrée, et Sobieski, en servant la chré-

tienté et un prince voisin, cueillit de nouveaux lauriers.

L'interrègne, qui commença en 1697, après la mort de Jean Sobieski, fut signalé par les plus grands désordres, et l'appat de parvenir au trône de Pologne réveilla l'ambition de plusieurs prétendans. — L'électeur de Saxe, *Frédéric-Auguste*, l'emporta, et, dès son avénement au trône, il conclut un traité avec la Porte Ottomane, d'après lequel la forteresse de Kamieniec, et plusieurs places envahies en Ukraine et en Podolie furent restituées à la Pologne. — Mais son alliance avec le tzar Pierre, surnommé depuis *le Grand*, lui coûta momentanément le trône de Pologne; car Charles XII pénétra jusqu'à Varsovie, y prononça la déchéance de Frédéric-Auguste, et fit élire roi de Pologne Stanislas Leszczynski. Ce règne ne fut pas de longue durée; car, après la défaite de

Charles XII à Pultawa, Auguste reprit les rênes du gouvernement. Mais après sa mort, en 1733, Stanislas, qui était devenu beau-père du roi de France Louis XV, se présenta encore, secondé par les Français, pour remonter sur le trône. Ses partisans ne purent lutter contre trois armées puissantes des Saxons, Russes et impériaux, qui venaient appuyer l'élection d'Auguste III, appelé pour succéder à son père. — Le noble Stanislas, fugitif pour la seconde fois, obtint, par la paix qui termina cette malheureuse guerre, la possession du duché de Bar et de Lorraine, où il finit ses jours, chéri et respecté de ses nouveaux sujets.

Pendant les seize premières années du règne d'Auguste III, la tranquillité ne fut point troublée en Pologne. — En 1756, Frédéric II, roi de Prusse, s'empara de la Saxe. Auguste III, obligé d'avoir recours à

la protection de la Russie, en obtint à la vérité un secours de 100,000 hommes, avec lequel il parvint à se faire restituer la Saxe, à la signature du traité de paix de Hubertsbourg; mais, en sauvant ses états héréditaires, il sacrifia la Pologne qui, depuis cette époque, n'a cessé d'être sous l'influence immédiate de la Russie.

Il ne se présenta aucun prétendant au trône de Pologne après la mort d'Auguste III, en 1763; car tous les princes étrangers devaient être exclus de l'élection, et le choix ne pouvait tomber que sur un Polonais. Stanislas Poniatowski fut proposé par la cour de Pétersbourg, à la diète de convocation, au mois de mai 1764 (1). L'opposition qu'il

(1) Ce n'est qu'à l'époque de cette diète que les Polonais reconnurent pour roi le roi de Prusse, et pour empereur le tzar de Russie.

rencontra, les discours véhémens qui se firent entendre contre l'illégalité des formes de cette diète, dirigée par l'influence et les baïonettes étrangères, et les protestations qui s'ensuivirent, ne produisirent d'autre effet que celui de redoubler les précautions nécessaires de la part de la Russie, pour faire réaliser ses projets.

La diète d'élection commença le 27 août 1764, et le 7 septembre Stanislas-Auguste Poniatowski fut proclamé roi de Pologne. — Ce règne commença sous des auspices très peu favorables. L'affaire des dissidens, soudoyés et soutenus par des puissances étrangères, donna lieu à de vives discussions de la part des catholiques, et fit naître la désunion entre les partis les plus marquans de la noblesse. Plusieurs confédérations s'établissent : celle de Bar déclare le trône vacant; la Russie emploie des voies de ri-

gueur pour maintenir les mécontens. Deux évêques, un sénateur palatin et un député sont enlevés de la capitale, et transportés sous escorte dans l'intérieur de la Russie, pour avoir osé parler contre cette puissance à l'assemblée de la diète. Les confédérés, après une longue et vigoureuse résistance, succombent sous les forces des armées russes qui protègent Poniatowski et envahissent la Pologne. L'assemblée générale de la confédération se retire et s'établit à Teschen, en Silésie, en 1772. Les forteresses de Lanckorona, Tyniec, Czenstochowa, et le château de Cracovie, défendues avec beaucoup d'obstination par les confédérés, furent obligés de capituler (1); et enfin, un

(1) Beaucoup d'officiers français se trouvaient avec les confédérés, entre autres Choisy, Vioménil, Dumourier, etc.

manifeste des trois cours de Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, publié le 10 janvier 1773, annonça le premier partage de la Pologne.

La diète assemblée la même année, et terminée en 1775, fut forcée de ratifier le traité de partage conclu avec les trois puissances le 18 septembre 1773. — Les trois puissances copartageantes, en se garantissant réciproquement leurs possessions, garantirent également l'intégrité du reste de la Pologne, ainsi que la constitution de ce pays, qui fut arrangée au gré de leurs désirs.

Les douze années qui suivirent cette catastrophe ne présentent aucun intérêt. L'ambassadeur de Russie, résidant à Varsovie, gouvernait le roi et la nation. Dix-huit mille hommes de troupes effectives composaient toute la force armée; les finances étaient épuisées; les diètes qui, d'après l'usage, s'as-

semblaient tous les deux ans étaient nulles; et aucune circonstance ne présageait de changemens à la triste position des Polonais, aussi long-tems que l'intimité régnerait entre les trois cours qui avaient partagé la Pologne.

Cependant un rayon d'espérance se présenta vers la fin de l'an 1787, et on en profita l'année suivante après l'ouverture de la diète, qu'on a appelée depuis *diète de quatre ans ou diète constitutionnelle.* Les Turcs ayant déclaré la guerre à la Russie au mois d'août 1787, la cour de Pétersbourg chercha à s'attacher les Polonais par un nouveau traité d'alliance, pour obtenir des subsides contre la Porte ottomane. — D'un autre côté, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, qui venait de conclure un traité avec l'Angleterre, fit présenter à la diète de Varsovie une note par laquelle, en témoignant sa

surprise d'un projet d'un nouveau traité d'alliance qu'offrait la Russie à la Pologne, il en démontrait l'inutilité, et exposait les suites fâcheuses qui pourraient en résulter pour la nation polonaise, en l'entraînant dans une nouvelle guerre contre les Turcs. Il déclarait que, si la Pologne était en danger, il lui offrait son secours et son alliance.

Cette démarche dérouta les projets du roi et ceux des partisans de la cour de Pétersbourg; et la majorité de l'assemblée, entrevoyant la possibilité de se soustraire au joug de la Russie, saisit avec empressement l'occasion que lui en présentait la cour de Berlin. On le fit d'autant plus volontiers, que le roi de Prusse, en insistant sur la conclusion d'une alliance et d'un traité de commerce, qui devait être garanti par l'Angleterre et la Hollande, encourageait les Polonais dans leur projet d'augmenter leur armée, de régler

leurs finances, et de faire les réformes qu'ils jugeraient convenables dans leur constitution.

Le roi de Pologne voyant le parti russe réduit à un petit nombre d'individus, se réunit à la pluralité. Le 29 mars 1790, le traité d'alliance avec le roi de Prusse fût signé. L'enthousiasme des représentans de la diète, augmentant tous les jours davantage, amena des institutions aussi sages qu'indispensables pour une nation, qui avait tant d'abus à réformer. La constitution du 3 de mai 1791 y mit le sceau; et toute l'Europe admira cette assemblée composée uniquement de nobles, qui ne mit point de bornes dans les sacrifices nécessaires pour le service de l'Etat; qui se dépouilla spontanément d'une partie de ses droits pour les partager avec la bourgeoisie, tandis qu'elle s'occupait également de soustraire la classe agricole à l'esclavage, et de

lui accorder tous les bénéfices et la protection de la loi. — Mais il était écrit dans le livre des destins que les Polonais ne devaient pas jouir long-temps des fruits de tant d'efforts généreux, et toutes leurs espérances s'évanouirent avec le changement du système politique en Europe.

La convention de Reichenbach, signée le 27 juillet 1790, avait déjà rapproché les deux cours de Vienne et de Berlin. La révolution française porta l'épouvante dans tous les cabinets de l'Europe. Elle détermina le roi de Suède à faire la guerre à la Russie; elle porta le roi de Prusse à conclure un traité d'alliance avec Léopold; et dès lors, occupé uniquement de la France, il trahit les intérêts de la Pologne. — La Russie fit la paix avec les Turcs, et ayant toutes ses forces disponibles, elle fit avancer une armée formidable vers les frontières de la Pologne.

Félix Potocki, Xavier Branecki et Sévérin Rzewuski, partisans russes, et qui avaient désapprouvé toutes les démarches de la diète constitutionnelle, étaient allés à Pétersbourg solliciter la protection et les secours de l'impératrice, pour renverser la nouvelle forme de gouvernement. — Autorisés par elle à rassembler une confédération, ils en formèrent l'acte à Targowitza, et le firent signer par un petit nombre de leurs adhérens. — Une armée russe de 100,000 hommes avança vers les frontières de la Pologne, et le 18 mai 1792, le ministre de Russie remit à l'assemblée de la diète de Varsovie une déclaration de sa cour, qui annonçait et motivait l'entrée des troupes russes dans les états de la république. — L'assemblée de la diète, loin d'être consternée de cette démarche, sembla redoubler d'énergie et de vigueur dans ses opérations. Elle conféra un pouvoir illimité au roi

qui devait se mettre à la tête de l'armée. Les troupes reçurent ordre de marcher du côté des frontières, et elles s'y conduisirent avec la valeur accoutumée aux Polonais. Le prince Joseph Poniatowski, Thadée Kosciuszko, Michel Wielhorski, Stanislas Mokronowski, et en un mot tous, tant officiers que soldats, se battirent avec beaucoup de valeur dans les deux affaires partielles de *Zielence* et de *Dubienka*, contre des forces trois fois supérieures en nombre; mais le roi ne quitta pas Varsovie pour se rendre au camp, comme il l'avait promis; il envoyait journellement des ordres à l'armée polonaise pour la faire rétrograder, et enfin l'amant de Catherine signa l'acte de la honteuse confédération de Targowitza, le 23 juillet 1792.

Le 11 janvier 1793, le roi de Prusse, qui s'était concerté avec la cour de Pétersbourg pour le second partage de la Pologne, trahis-

sant la sainteté des traités qu'il avait conclus avec les Polonais, fit entrer ses troupes dans la grande Pologne, sous les ordres du général *Möllendorff*. L'ambassadeur de Russie exigea que le roi de Pologne avec son conseil assemblât une diète à Grodno. — On exigea de cette assemblée qu'elle signât et ratifiât les traités de partage tels qu'ils étaient présentés par les cours de Russie et de Prusse. Le château de la diète fut cerné de tous côtés de baïonnettes et de canons. On introduisit dans la salle même de l'assemblée des militaires russes; on enleva et l'on fit déporter les représentans de la nation qui osaient protester contre la violation des droits les plus sacrés. — C'est ainsi que fut consommé le second partage.

Les opérations de l'assemblée de la diète furent terminées par un traité d'alliance avec la Russie, et par une déclaration qui annulait

la constitution du 3 de mai, et toutes les institutions de la diète précédente.

Les armées russes ne quittèrent pas Varsovie, et occupaient le reste de la Pologne. L'ambassadeur de Russie, qui avait en même temps le commandement de l'armée, gouvernait arbitrairement; et ses ordres étaient exécutés par le roi et le conseil permanent. Les persécutions ne discontinuaient pas; les arrestations se succédaient : mais enfin la violence des mesures qu'on employait pour comprimer les mécontens exaspéra tous les esprits et amena un désespoir général, qui fut le précurseur d'une révolution sanglante. L'ordre donné par l'ambassadeur de Russie de réformer l'armée polonaise en fut le premier signal. Madalinski leva l'étendart de la révolution. Kosciuszko, appelé par le vœu unanime de la nation à se mettre à la tête de l'armée et du gouvernement, avec le titre

de généralissime, quitta Dresde, où il se trouvait avec plusieurs membres distingués de la diète constitutionnelle, pour se porter du côté de Cracovie, où il entra sans obstacle le 24 mars 1794.

Tandis que les patriotes, réunis dans cette ville, dressaient l'acte d'insurrection, et que Kosciuszko, avec le peu de troupes et de paysans armés qu'il avait pu réunir à la hâte, battait les Russes à *Raslawicé*, le 4 avril, la révolution se préparait sourdement à Varsovie, malgré la police vigilante et sévère du ministre de Russie. Elle éclata à Varsovie le 17 avril, et le 19 à Wilna. — La plupart des Russes qui formaient la garnison de ces deux villes, après un combat sanglant, car ils y étaient préparés, furent massacrés ou faits prisonniers. L'enthousiasme fut général; chacun était soldat. Cependant Kosciuszko, renforcé de tous les militaires polonais qui avaient pu

pénétrer jusqu'à lui, ne croyait avoir affaire qu'aux Russes seuls, le 6 juin, à Szczekociny, lorsqu'il y fut foudroyé par l'artillerie des Prussiens qui, au nombre de quarante mille hommes et sous les ordres immédiats du roi de Prusse, étaient venus se joindre à l'armée russe. Kosciuszko tira tout le parti qu'il put de sa position, et les Polonais se battirent avec beaucoup de courage et d'acharnement; mais enfin, cédant au nombre, le généralissime jugea à propos de se rapprocher de Varsovie, ce qu'il exécuta sans que l'ennemi osât le poursuivre.

La ville de Varsovie, qui n'avait jamais été fortifiée, eut à soutenir un siége de plusieurs semaines contre les Prussiens, que le roi commandait en personne. Le 6 septembre, ils quittèrent inopinément leur position à cause d'une insurrection qui éclata et fit des progrès très rapides dans les provinces

de la Pologne nouvellement acquises par la Prusse.

Tandis que la retraite des Prussiens ranimait les espérances des Polonais, la marche et les progrès des armées russes ne les en laissèrent pas long-temps jouir. Le général Sierakowski fut battu à Krupczycé. Kosciuszko, qui se rendit en personne à l'armée de Lithuanie, fut blessé grièvement et fait prisonnier à la bataille de Macieiowice. Le général Souwaroff marcha sur Varsovie, qu'il força à capituler, après avoir fait un carnage horrible dans le faubourg de Praga. Les troupes polonaises se retirèrent jusqu'à Radoszyce, où elles furent contraintes de déposer les armes. C'est ainsi que fut terminée cette révolution mémorable de 1794, qui n'amena point, à la vérité, de résultats favorables pour la Pologne, mais qui couvrit d'honneur ceux qui y prirent part, et qui

prouva tout ce que peut l'amour de la patrie, le courage et le désespoir dans une lutte si inégale d'un petit nombre de braves contre les armées aguerries de deux puissances formidables.

Le roi de Pologne, Stanislas, fut obligé de quitter Varsovie le 9 janvier 1795, pour se rendre à Grodno, et signa l'acte d'abdication le 25 novembre de la même année. Il partit depuis pour Pétersbourg, où il cessa de vivre le 12 février 1798.

La Russie s'empara du reste de la Lithuanie et de la Courlande; les Autrichiens prirent possession de Cracovie; les Prussiens occupèrent Varsovie et ses environs. — C'est ainsi qu'en 1795 fut consommé le troisième et dernier partage de la Pologne.

Kosciuszko, Ignace Potocki, Thadée Mostowski, Thomas Wawrzecki, Julien Niemcewicz, et la plupart des chefs de la révolu-

tion furent conduits dans les prisons de Pétersbourg, tandis que douze mille Polonais environ, de tout état et de tout grade, tant militaires que civils, furent déportés dans le fond de la Russie.

Cependant, beaucoup de Polonais, qui avaient eu le bonheur de quitter les frontières de la Pologne pour passer dans les pays étrangers, y trouvèrent un asile et la protection du gouvernement français. — Une réunion de patriotes polonais s'établit à Venise; une autre à Paris, où, indépendamment d'un agent polonais nommé Barss, qui y avait été envoyé par les patriotes de la diète constitutionnelle, il se forma une députation composée de cinq membres, qui était protégée par le comité du salut-public, et depuis par le directoire; et qui entretenait une communication secrète avec les émigrés polonais qui se trouvaient enveloppés

dans le dernier partage, et qui n'avaient pu quitter leur pays.

Il se forma, sous la protection immédiate du gouvernement français, des légions polonaises, en Italie, à la tête desquelles on vit paraître le général Jean Henri Dombrowski, accompagné des plus braves officiers qui avaient pu le suivre. — Michel Oginski fut invité par ses compatriotes à se rendre en mission à Constantinople. — Un autre agent polonais devait être envoyé à Stockholm. — La Turquie et la Suède étaient les seules puissances qui pouvaient faire une diversion favorable à la Pologne, et le gouvernement français agissait avec beaucoup d'activité auprès de la Porte ottomane, pour l'exciter à déclarer la guerre à la Russie. Cependant, la paix conclue entre la France et la Prusse, la défection de la Suède, et le peu d'énergie du divan de Constantinople, rendirent infruc-

tueuses toutes les négociations. — Il était réservé aux braves militaires qui composaient les légions polonaises de former le noyau d'une armée qui viendrait un jour cueillir des lauriers sur le sol de la patrie ; et qui, par son courage, sa persévérance et son patriotisme, mériterait l'estime et la considération du régénérateur de la Pologne.

Mais je ne veux point anticiper sur les événemens. — Les légions polonaises qui, dans les premiers temps, ne montaient qu'à environ six mille hommes, se distinguèrent particulièrement dans la première campagne en Italie, et attirèrent toute l'attention et la bienveillance du général en chef *Bonaparte*. — On forma à Strasbourg les légions du Rhin ; on augmenta celle d'Italie après la fin de la première campagne, et on organisa, en 1799, de nouvelles légions du Danube, qui toutes étaient composées de Polonais

émigrés, ou qu'on avait faits prisonniers dans différentes batailles livrées aux Autrichiens et aux Prussiens.

Les légions polonaises qui se trouvaient en Italie vivaient toujours dans la meilleure harmonie avec les premières légions italiennes formées par Bonaparte. Elles partagèrent la gloire dont celles-ci se couvrirent dans la campagne, sous les ordres de ce général; et prirent part à l'expédition de Naples, sous les ordres de Championet et de Macdonald. — Enfin, tandis qu'une partie de ces légions polonaises qui étaient presque toujours unies aux italiennes, soutenait les combats à Novi, sur la Bormida et dans les montagnes de Gênes, les autres franchissaient mille obstacles en se retirant du midi de l'Italie, livraient les batailles de la Trébia et de Modène, se réunissaient à Moreau, et combattaient valeureusement à côté des dé-

fenseurs de Gênes et de la ligne du Varo.

Bonaparte, premier consul, expédia, sur la fin de l'année 1801, une flotte de Brest à Saint-Domingue, où une grande partie des légions polonaises fut embarquée et incorporée dans l'armée de trente mille hommes, dont le commandement était confié au général Leclerc. La plupart des Polonais périrent dans cette malheureuse expédition; mais, malgré cela, ceux qui restèrent en France et en Italie ne perdirent ni leur énergie, ni leur confiance. Toutes les victoires remportées sur les Autrichiens et les Prussiens par les armées françaises, nourrissaient leurs espérances. — Elles augmentèrent lorsqu'au 1er novembre 1806, Napoléon fit un appel à la nation polonaise par des proclamations signées de Dombrowski et Wybicki, et qu'avec des troupes victorieuses il pénétra à Varsovie. Seize jours plus tard, Dom-

browski avait déjà organisé quatre nouveaux régimens. Chaque Polonais voulait être soldat ; les nouvelles levées en Pologne se battirent avec tout le courage et la discipline de vieilles troupes, dans toutes les batailles qui précédèrent le traité de Tilsitt. — Ce traité fut signé, le 7 juillet, avec la Russie, et le 9, avec la Prusse. Napoléon y fit reconnaître le roi de Saxe comme duc de Varsovie; et ce duché, qui avait 1800 lieues carrées, fut divisé en six départemens, et eut une constitution séparée.

En 1809, au mois d'avril, l'empereur d'Autriche déclare la guerre à Napoléon. Le duché de Varsovie n'ayant que de faibles forces à opposer, car les meilleures troupes polonaises étaient employées à la guerre d'Espagne, ne put empêcher l'archiduc Ferdinand d'y pénétrer, et de marcher avec une armée de quarante mille hommes à Varsovie. —Le prince Joseph *Poniatowski*, après la san-

glante bataille de Raszyn, où les Polonais combattirent un contre cinq, pour ménager la sûreté et la tranquillité de cette ville, signa une convention, en vertu de la quelle il s'obligeait de passer la Vistule avec son armée, sans disputer l'entrée de la capitale aux Autrichiens. — Mais tandis que des malveillans murmuraient contre cette conduite, le prince Poniatowski, s'avança du côté de la Galicie, souleva les anciennes provinces polonaises contre l'Autriche, et opéra une diversion très favorable pour les français, augmentant considérablement ses troupes, et les moyens de les entretenir par le zèle et l'empressement des habitans. A la suite du traité de Schonbrunn, signé entre la France et l'Autriche, le duché de Varsovie obtint une extension de 900 lieues carrées, formant quatre nouveaux départemens de ces nouvelles acquisitions sur la Galicie. Cette dernière campagne précéda de trois ans celle de 1812.

CHAPITRE II.

DE L'ÉTAT DES SCIENCES ET DES ARTS EN POLOGNE A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE DE CE PAYS.

Dans les années qui devancèrent la fondation de l'académie de Cracovie (1347), on comptait en Pologne plusieurs hommes célèbres, et on y voyait plusieurs écoles. — Le savant Vitellio, qui, au XIIIe siècle vivait dans un village nommé Borek, près de Cracovie, faisait des observations astronomiques, et s'acquit une très grande réputation, lorsqu'il perfectionna l'étude de l'optique. — Il fut le

premier qui fit connaître à l'Europe la science de l'arabe Al-Hazen ; il refit en outre la théorie de l'arc-en-ciel.

Ce fut dans le même siècle que *Martin de Pologne*, auteur des chroniques des papes et des empereurs, et de plusieurs autres ouvrages, se fit connaître, et quoiqu'il soit connu pour l'un des premiers narrateurs imprimés de l'histoire de la papesse Jeanne, cette opinion se trouve avancée dans des chroniques qui lui sont bien antérieures. Avant cette époque mémorable, Kadlubek Mathieu, Martin-Gallus, Baszko et plusieurs autres s'illustrèrent comme historiens. — Plus tard on désignait Mathieu de Cracovie, connu même à l'académie de Paris. — Grégoire de Sanok, Jean de Glogau, Jean de Stobnica, tous philosophes polonais du XVe siècle. — Michel de Breslau, Albert de Brudzewo, Mathieu Szamotulski, Jacques de Kobylin, Martin

d'Olkusz ; tous ces Polonais furent des mathématiciens qui préparèrent le chemin à l'immortel Kopernik, leur compatriote. — Ce ne fut pas par conséquent sans fondement que le célèbre Erasme de Rotterdam, dans sa lettre à Sévérin Bonar, disait de la Pologne : « C'est dans ce pays que la philosophie « possède d'excellens disciples ; c'est là qu'elle « forme ces citoyens polonais qui osent être « savans. »

Arrêtons-nous plus particulièrement sur les deux époques mémorables pour la culture des sciences et des arts en Pologne : *La première* remonte au commencement du XVIe siècle, et l'autre à la seconde moitié du XVIIIe.

Sigismond Ier, contemporain de Léon X, de Charles V et de François Ier, estimé et considéré de ses souverains, jouissait aussi d'une grande réputation dans toute l'Europe, à cause

de sa sagesse, de sa modération, et de la protection qu'il accordait aux savans.

Sous son règne, et même un peu auparavant, les sciences et les arts commençaient à faire des progrès en Pologne, à l'époque de leur renaissance en Italie. — Beaucoup d'artistes italiens passèrent en Pologne, et y entretinrent le goût pour les arts, tandis que la jeunesse polonaise se rendait à Padoue, Florence, Rome et Bologne, pour s'y perfectionner dans les sciences. — Un grand nombre d'inscriptions sépulcrales qui se trouvent dans ces villes, et surtout à Padoue, attestent combien de jeunes polonais, qui y étaient venus faire leurs études, ont été privés par une mort trop précoce, de l'avantage de rentrer dans leur patrie, et de pouvoir lui être utiles.

Je ne puis m'empêcher de citer ici les noms de ceux qui ont acquis depuis de la célébrité,

et avaient été puiser l'instruction dans les écoles de l'Italie.

A l'époque du règne de Casimir Jagellon, lorsque les premiers rayons de lumières dispersaient les ténèbres de l'ignorance du moyen âge, ce règne qui vit naître le célèbre Kopernik, Ostrorog avait été envoyé à Florence pour y faire ses études. Casimir, à cette même époque, appela à sa cour Callimachi, auquel il confia l'éducation de ses fils, et dès-lors on vit se former les communications qui ont subsisté si long-temps entre l'Italie et la Pologne, sous les rapports des sciences. Janicki paya le tribut de reconnaissance à Bologne dans ses ouvrages, et Orzechowski (Orichovius) en fit de même à l'égard de Rome. — André Krzycki vit paraître les premiers beaux jours de la renaissance des sciences et des arts sous le pontificat de Jules II. — Le jeune

Tenczynski faisait la description des préparatifs du triomphe qu'on décernait à l'auteur de la Jérusalem délivrée, et tandis que ce célèbre poète qui a illustré l'Italie, languissait dans les prisons de Ferrare, Pierre Kochanowiski faisait connaître et admirer ses ouvrages en Pologne, par une traduction qu'on estime jusqu'à présent.

Je ne puis passer sous silence Kmita et Kamieniecki, non plus que Jean Tarnowski, qui se fit connaître par ses succès militaires dans les deux extrémités de l'Europe, en combattant vaillamment les Maures à la tête des Portugais, et les Tartares sur les frontières de son propre pays. C'est enfin en Italie que termina ses études le célèbre Jean Zamoyski, disciple de Sigonius, ami de Muret, recteur de l'académie de Padoue, fondateur de celle de Zamosc, qui depuis triompha des

ennemis de sa patrie, et mérita également bien d'elle à titre de grand guerrier et de ministre profondément instruit.

Comme le goût pour les arts suit de près celui des sciences, car il tient également aux progrès de la civilisation et des lumières, il n'est pas étonnant que les Polonais aient cherché dès-lors à faire venir des artistes distingués de l'Italie; et l'on vit bientôt les anciens châteaux des rois, les palais des grands seigneurs, les églises et autres monumens gothiques réformés et embellis par des élèves de Raphaël et Buonarroti, par Carralius, Bartholo et tant d'autres, qui ont laissé dans les églises de Varsovie, de Cracovie, de Wilna et de Posen des souvenirs dignes des chefs-d'œuvre d'Italie. — Plusieurs même de ces artistes ayant préféré de terminer leur existence en Pologne, y ont laissé leurs monumens sépulcraux, avec des inscriptions qui

attestent l'accueil qu'on leur y a fait et leur reconnaissance pour la nation polonaise.

Le laps du temps, ainsi que les révolutions et les guerres dont la Pologne a été le théâtre, ont détruit une partie de ces précieux souvenirs; cependant des monumens postérieurs tels que le palais Krasinski à Varsovie, et le château de Willanow, ancien château de plaisance de Sobieski, qui peuvent aller de pair avec les plus beaux édifices d'Italie, attestent le goût que les Polonais ont toujours conservé pour les arts.

Il est connu que Sigismond Ier avait fait faire, dans le même temps que François Ier et Léon X, ces tapisseries superbes, tissues en Flandre d'après les dessins de Raphaël, que l'on admire encore comme des chefs-d'œuvre dans quelques cabinets de l'Europe, et qui n'existent plus à Varsovie.

Madame de Guébrian, qui avait accom-

pagné la princesse de Gonzague, destinée pour être épouse de Wadislas IV, roi de Pologne, atteste qu'elle n'avait jamais entendu un orchestre plus parfait que celui qui était attaché au service du roi; et elle fait une description de tableaux précieux, de marbres, de bustes antiques et de pierres gravées, qu'elle avait trouvés encore à Cracovie et à Varsovie, et dont il ne reste plus de traces.

Mais revenons à la culture des sciences depuis le commencement du seizième siècle, et aux savans qui ont illustré la Pologne depuis cette époque. Il n'y avait pas de branche d'instruction qui eût été négligée par les Polonais et qui ne fît connaître des hommes distingués par leurs talens et leurs connaissances. Je supprimerai la plupart de ceux qui sont connus exclusivement dans leur pays, pour ne faire mention que des principaux dont les noms méritent d'être connus

dans l'Europe savante, ou qui se sont fait connaître par des ouvrages publiés dans des langues étrangères.

Grégoire de Sanok, qui avait précédé d'un siècle le célèbre Bacon, a été le premier à établir les principes d'une saine logique, qui, en introduisant une manière simple et claire de raisonner, détruisit l'ancienne méthode d'argumenter en philosophie.

Quant aux mathématiques, je ne puis manquer de citer Brudzewski, professeur à Cracovie, qui a eu la gloire d'avoir pour disciple le célèbre Kopernik, né à Thorn en Pologne, et dont le système planétaire est universellement adopté. Plusieurs autres mathématiciens se sont fait connaître par des ouvrages savans sur les longitudes et les latitudes, par des éphémérides astronomiques imprimées à Cracovie et des traités sur la géométrie.

La médecine n'était pas négligée. Le traducteur de Gallien, Strus, fit des découvertes utiles. — Un autre médecin, Kobylinski, en publiant un traité sur les accouchemens, conserva la vie à des milliers de mères et d'enfans, et fit connaître dès-lors la nécessité des établissemens pour cet objet si précieux pour l'humanité, et qui furent introduits en Pologne plus tôt que dans beaucoup d'autres pays.

La botanique était cultivée avec succès : on vit paraître dans ces temps reculés un herbier polonais, publié par Sirénius, dont on fait beaucoup de cas jusqu'à présent; et la princesse Anne, petite-fille de Sigismond I[er], forma de ses mains un recueil de plantes dont les restes étaient conservés encore, il y a peu d'années, dans la bibliothèque de Radziwill, à Nieswiez.

C'est dans le même XVI[e] siècle, qu'Adam

Zaluzianski, découvrit le sexe dans les plantes, et publia un ouvrage, intitulé *Methodus herbaria*, qui traite de cet objet. — Il dévança, par conséquent, Linnée; lequel néanmoins ne parle nulle part de Zaluzianski, tandis que les autres écrivains de l'Europe lui rendent ce témoignage; il a passé longtemps pour Polonais, et les savans, Montucla, Duclos et Pultney, l'assurent positivement; mais les Polonais eux-mêmes se sont fait un devoir d'apprendre à l'Europe qu'il étoit Bohémien d'origine, qu'il vivait, et qu'il publiait ses ouvrages à Prague.

Plusieurs ouvrages ont paru à cette époque sur la tactique militaire et sur la défense des places fortifiées. — Le célèbre Siemonowicz fit paraître un traité sur l'artillerie, qui a été estimé par les étrangers, au point d'être traduit en français et en allemand. — Le même honneur doit être accordé au

fameux Christophe Arciszewski, qui, étant engagé au service de Hollande, cueillit des lauriers sur la terre de Colomb; et qui, destiné au gouvernement du Brésil, éleva les forteresses de Rio-Janéiro, Fernambouc et Baia.

La science de la législation, éclairée par la philosophie, a trouvé en Pologne beaucoup d'individus qui s'en sont occupés et qui ont laissé plusieurs ouvrages précieux sur cet objet. On ne peut voir sans étonnement, dans celui d'un de ses anciens auteurs, nommé Kirszteyn, un passage sur l'application de la torture, qu'il ne craignait point d'attaquer deux cents ans environ avant la publication de l'ouvrage *des Délits et des Peines*. Voici la traduction littérale de ce passage :

« Un montagnard robuste se laissera tour-
« menter sans avouer la vérité, tandis qu'un
« faible chauffeur de poêles fera l'aveu d'un
« délit qu'il n'aurait pas eu le courage de

« commettre. Le bourreau commence à exer-
« cer le châtiment, sur le simple soupçon du
« crime, avant que le juge ait déclaré que le
« crime a été commis. — Qui pourra indem-
« niser de l'opprobre qu'on a fait éprouver et
« des douleurs qu'on a fait souffrir? Qui sera
« puni pour avoir fait tourmenter sans con-
« viction du crime? Ne vaut-il pas mieux que,
« pour l'avérer, le juge invoque Dieu, exa-
« mine les déclarations des témoins et la con-
« fession de l'accusé, sans avoir recours au
« bourreau? »

On n'est pas moins surpris de la coïncidence d'idées de deux jurisconsultes du seizième siècle avec les opinions de Beccaria et de Filangieri, qui certainement ont ignoré ces ouvrages et même les noms des deux auteurs polonais (1).

(1) Bernard de Lublin et Jean de Pilzno.

L'étude des langues grecque et latine dans le seizième siècle était devenue une occupation chérie des Polonais, et les langues étrangères modernes ne leur étaient pas inconnues. Je ne puis manquer de citer deux auteurs contemporains, qui en ont donné un témoignage flatteur. Le célèbre Muret, qui passe pour le plus savant dans la connaissance des langues anciennes, dit entr'autres :

« Quelle est, entre les deux nations italienne « et polonaise, celle qui mérite davantage « d'être louée, sous le rapport des sciences et « des arts? Sont-ce les Italiens, entre lesquels « on trouvera à peine la centième partie qui « étudie le latin et le grec, et qui ait du goût « pour les sciences (1); ou les Polonais, dont

(1) On conçoit qu'il n'est ici question que de la seule classe de la noblesse dans les deux pays, car le tiers-état, qui a fourni tant de savans et d'artistes en Italie,

« un grand nombre possède les deux langues « en perfection, et qui ont tant de goût pour « les sciences et les arts, qu'ils leur consacrent « la vie entière? »

L'historien de Thou, en rendant compte de treize Polonais, qui étaient venus à Paris pour inviter Henri de Valois à accepter le trône de Pologne, dit entr'autres : « Ils pos- « sédaient à fond la langue latine; beaucoup « d'entre eux parlaient l'italien et l'allemand, « et quelques-uns s'exprimaient d'une ma- « nière si pure et élégante en français, qu'ils « paraissaient plutôt être nés sur les bords « de la Loire et de la Seine que dans les en- « virons de la Vistule et du Dniéper : c'est « pourquoi surtout ils ont fait tant d'impres- « sion sur l'esprit de notre cour, etc. »

n'existait point en Pologne, et les paysans y étaient plongés dans l'ignorance.

La Pologne a eu, dès le commencement du seizième siècle, des orateurs sacrés et profanes très distingués; des poètes, des historiens, des jurisconsultes. — Beaucoup de polonais écrivaient le latin avec facilité. Sarbiewski (*Sarbievius*), qui est connu dans toute l'Europe savante, a été justement appelé l'*Horace* de la Pologne. Hossius, évêque de Warmie, président du concile de Trente et depuis cardinal, le chancelier Tomicki, Okszyc-Orzechowski, (*Orichovius*) Kromer, Sarnicki, Koialowicz et un grand nombre d'autres, dont les ouvrages se trouvent dans toutes les grandes bibliothèques, ont préféré d'écrire le latin, plutôt que de se servir de la langue du pays, qui n'était connue que de leurs compatriotes. Le seul Starowolski a publié trente-trois ouvrages latins.

Le goût qu'on avait pour les anciens auteurs classiques fit qu'il parut dès lors des traduc-

tions de Tacite, de Florus, d'une partie des ouvrages de Cicéron, de l'Énéïde de Virgile, des Métamorphoses d'Ovide, etc.

Mais ce qui mérite une attention toute particulière, c'est la quantité d'imprimeries qui existaient en Pologne et en Lithuanie, dans le seizième siècle, ce qui atteste le plus évidemment le goût qu'on y avait pour les sciences, le nombre des auteurs ainsi que des lecteurs, et la liberté d'opinion qui n'était pas gênée par les autorités du gouvernement.

Sans entrer en discussion si les imprimeries ont existé à Cracovie avant Jean Haller, comme paraissent l'attester deux ouvrages portant la date de 1465 et 1474 (1), il suffit de dire que Haller, natif de Cracovie, et disciple de Hochofred, établit, dans sa

(1) Ce dernier se trouve dans la bibliothèque de Pulawy du prince Adam Czartoryski.

ville natale, une imprimerie avant l'année 1500. Et que Swiatopelk Fiola, y imprima un ouvrage en langue slave, en 1491. — Plusieurs autres, tels que Ungler, Ostrogorski, Victor, Halicz, etc., suivirent l'exemple de Haller, et on vit bientôt à Cracovie des imprimeries avec des caractères polonais, latins, grecs, hébreux, russes et allemands.

Les malheureuses dissensions sur la différence des cultes, augmentèrent le nombre des presses; et c'est ainsi que les ouvrages en faveur du catholicisme étaient imprimés à Cracovie, à Posen, à Lublin et autres endroits; tandis que les *Sectateurs de la confession d'Augsbourg* les publiaient par la voie de l'impression à Paniowice, à Dombrowa et à Szamotuly. Les réformés imprimaient les leurs à Pinczow, et depuis à Brzesc, à Knyszyn et Nieswiez; les *Ariens*

à Rakow et Zaslaw; les *grecs-désunis*, en Lithuanie, à Ostrow et à Wilna.

Le nombre des imprimeries était bien plus considérable à cette époque, qu'il ne le fut jamais depuis en Pologne; et on peut en juger en observant que dans la petite ville de Brzesc, il y en avait une douzaine. — On ne saurait aussi s'empêcher de citer comme une preuve de la liberté de la presse qui existait sous le règne des Jagellons, qu'un ouvrage aussi important et aussi volumineux que l'étaient les *Statuta Regni*, a été imprimé, en 1553, dans la maison même de l'éditeur Przyluski.

On comptait au seizième siècle *quarante-sept* villes en Pologne, où on imprimait des livres; quoique dans ce nombre n'entrassent pas les palatinats de Livonie, de Malborg, de Poméranie, de Culm et la principauté de Warmie.

Il est facile de déterminer exactement les véritables motifs de la décadence des sciences en Pologne, et de la corruption de la langue polonaise qui devait nécessairement altérer la littérature nationale. — L'on a prétendu que le règne d'Etienne Batory, si glorieux d'ailleurs sous tant de rapports, fut la première époque où la langue polonaise a été corrompue, parce que le roi ne la parlant pas assez bien, ses courtisans entremêlaient des expressions latines pour se faire entendre. — Mais il est prouvé que la décadence des sciences et de la littérature polonaise, doit être imputée aux jésuites, auxquels Étienne Batory, sans en prévoir les suites funestes, confia l'académie de Wilna; et qui, depuis protégés puissamment par Sigismond III, eurent la direction générale de toutes les écoles du pays. — L'académie de Cracovie, après avoir lutté

long-temps contre eux, fut obligée de céder, et elle perdit bientôt tout son éclat et la considération qu'elle s'était acquise en Europe, pour exister, pour ainsi dire, dans la nullité jusqu'au règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. — Les jésuites, malgré leurs connaissances profondes, leur zèle, et l'empressement de former de nouvelles écoles et de les augmenter autant que cela était en leur pouvoir, n'étaient pas en état de remplacer tous les établissemens publics et particuliers qui avaient existé jusqu'alors en Pologne et en Lithuanie, sous la direction séculière. C'est par leur influence que la décadence des écoles, l'accroissement des couvens, la persécution des dissidens, des citoyens paisibles brûlés pour l'hérisie, la discorde dans les familles suivie de celle entre citoyens, la corruption des mœurs, produisirent une complète anarchie. — Bientôt cet état fut suivi de l'intro-

duction d'institutions contraires à l'esprit, et funestes à l'humanité ; de la rupture des traités, justifiée par le bien de l'Église ; des guerres étrangères, de la perte des provinces ; et, à la fin, de la ruine du peuple, accablé de tant de malheurs. Voilà les suites de ce qui paraissait utile dans les commencens, l'effet de l'invasion des jésuites en Pologne! — Outre cela, il y a encore d'autres motifs qui arrêtèrent les progrès des sciences et des arts en Pologne, qui corrompirent la langue, et firent perdre le goût pour l'étude et l'application. C'est dans l'anarchie, qui a si long-temps opprimé la Pologne, qu'il faut les chercher. — Les incursions des Suédois, des Cosaques, des Tartares et d'autres nations voisines, en ravageant ce pays pendant long-temps, et surtout depuis le règne malheureux de Jean Casimir, y ont fait disparaître les monumens des arts, les bibliothèques et autres établis-

mens scientifiques, qui étaient des trésors précieux pour une nation éclairée. — Tout ce qui avait échappé à la flamme et à la destruction, fut enlevé par l'ennemi ; et tandis que ce pays, un des plus riches en Europe, se trouvait réduit en un désert, les habitans, victimes de l'anarchie, étaient presque sans cesse obligés d'être sur la défensive pour conserver leurs foyers, sans avoir le temps de rétablir tout ce que les guerres avaient détruit, et encore moins de songer à la culture des sciences et des arts.

La Pologne a eu encore, à la vérité, quelques momens brillans à l'époque du règne de Jean Sobieski ; mais elle ne les a dus qu'aux faits militaires qui ont illustré son chef et ses armées. Elle a joui aussi de plusieurs années de paix et de tranquillité sous le règne d'Auguste III ; mais la nation, plongée dans un état de léthargie, qui accompa-

gnait l'anarchie du gouvernement, ne pouvait en sortir sous le règne d'un prince étranger.

Il était réservé à Stanislas-Auguste Poniatowski, à ce roi plein d'instruction et de connaissances, mais faible et malheureux, de faire revivre le goût des lumières, d'opérer une réforme générale dans le système de l'éducation nationale, et de faire reparaître des savans et des littérateurs distingués, qui pouvaient rendre à leur patrie la considération dont elle avait joui jadis parmi les nations les plus éclairées.

Stanislas avait un goût prononcé pour les sciences et les arts; il avait étudié avec soin, et possédait à fond les langues savantes; il parlait correctement et même très éloquemment plusieurs langues modernes; il écrivait avec facilité. — Au milieu d'un règne toujours agité et malheureux, il ne perdit pas

de vue le besoin de changer la méthode d'enseigner dans son pays, et d'y ramener le goût de l'étude et de l'instruction. Ses intentions, à cet égard, furent remplies avec beaucoup de succès. La commission d'éducation, magistrature inconnue jusqu'alors aux autres gouvernemens qui cherchèrent depuis à se l'approprier, composée d'hommes les plus éclairés et les plus instruits, traça et exécuta un plan d'enseignement pour la jeunesse; et toutes les écoles, dans le pays, fondées d'après ses principes, virent bientôt sortir de leur sein des hommes capables de pouvoir servir leur patrie, et pour lesquels aucun genre d'instruction n'était étranger (1). — C'est à cette réforme d'éducation

(1) Ceci prouve encore tout ce que j'ai dit sur les jésuites, car c'est depuis leur suppression que date la renaissance des lettres en Pologne.

que les Polonais ont dû ce grand nombre d'hommes instruits et de citoyens véritablement utiles à leur patrie, qui se sont distingués à l'époque de la diète du 3 *de mai*, ainsi qu'à la révolution mémorable de 1794; et qui se sont fait connaître de l'Europe entière comme législateurs, comme orateurs, et comme possédant tous les talens nécessaires pour servir leur pays, soit dans le civil soit dans le militaire.

Un des premiers soins de Stanislas-Auguste Poniatowski fut de relever la langue nationale, qui avait été corrompue et négligée sous les règnes précédens. Elle fut assujettie à des règles fixes, d'après une grammaire dont la rédaction fut confiée à Kopczynski; et le goût qu'on reprit pour la langue polonaise fit bientôt paraître beaucoup d'ouvrages qui, pour la pureté et le choix des expressions, ainsi que pour la clarté et l'élégance

du style, ont surpassé leurs anciens modèles.

Les encouragemens du roi attirèrent à Varsovie un grand nombre d'artistes distingués et d'étrangers connus par leurs lumières. La protection bienveillante qu'il accordait à tous les nationaux qui avaient du talent, fit paraître successivement en Pologne des hommes profondément instruits et des écrivains en tout genre.

Le cadre resserré de ces observations ne me permet pas de faire l'énumération de tous les savans distingués et hommes de lettres qui se sont fait connaître en Pologne par leurs ouvrages, depuis l'avénement au trône de Poniatowski jusqu'à nos jours. Je citerai Stanislas Konarski comme le premier réformateur de l'instruction publique, et qui a acquis des titres bien fondés à la reconnaissance de ses

compatriotes (1). Je ne puis manquer de faire mention des deux frères et évêques Zaluski, qui, ayant assemblé à leurs frais une bibliothèque d'environ deux cent mille volumes (2), en firent un don à la nation. Krasicki, Szymanowski, Trembecki, Naruszewicz, Wengierski, Niemcewicz, Karpinski, Kniaznin, Dmochowski, Felinski Osinski, Kropinski et plusieurs autres sont regardés, d'après l'opinion générale, comme poètes du premier rang. Beaucoup d'autres qu'on trouve

(1) La médaille qu'il reçut du roi de Pologne, avec l'inscription latine *sapere auso*, fait connaître la difficulté de son entreprise, et les services qu'il rendit à sa patrie.

(2) Cette bibliothèque, transportée en 1794 à Pétersbourg, forme aujourd'hui la bibliothèque impériale, placée dans un local immense de la rue de Perspective-Newsky.

cités dans les ouvrages de Krasicki et de Stanislas Potocki les suivirent de près.

Le prédicateur de la cour Lachowski et les évêques Karpowicz et Woronicz ont égalé dans la chaire Bourdaloue et Massillon. Naruszewicz a consacré un travail de bien des années à la rédaction des fastes de son pays, et le savant Albertrandi, envoyé par le roi Stanislas-Auguste à Rome et en Suède pour copier tous les manuscrits (1) qui y avaient rapport, lui a fourni des matériaux dans un recueil de cent cinq volumes in-folio écrits de sa propre main. — Bandtkie a fait paraître plus tard une histoire complète, quoique abrégée, de Pologne. Czacki a fait des recherches profondes sur les anciennes lois de Pologne et de Li-

(1) La plupart de ces manuscrits furent transportés en Suède à la suite des guerres désastreuses, entre la Suède et la Pologne.

thuanie. Siestrzencewicz et Jean Potocki ont publié des ouvrages sur l'origine des Slaves et des Sarmates. Joachim Lelewel recueillit des matériaux pour la continuation de l'histoire jusqu'à nos jours.

Les noms de l'astronome Poczobutt et du professeur de physique Strzecki sont connus avec distinction en Europe. — Kluk, par la publication de son histoire naturelle, Wyrwicz par sa géographie, Wybicki par plusieurs ouvrages utiles et patriotiques, Skrzetuski, l'évêque Stroynowski, Kolontay, Staszic, Bentkowski et tant d'autres ont acquis de la célébrité par leurs écrits, et l'on ne prononcera jamais les noms du prince Adam Czartoryski et d'Ignace Potocki sans joindre à l'hommage dû à leurs talens distingués celui auquel ils ont acquis tant de droits par les services rendus à la patrie.

Mais malheureusement à l'époque même

où les sciences et les arts reprenaient leur splendeur en Pologne, le sort de ce pays était prononcé. Morcelé par les deux premiers partages, il fut enfin entièrement divisé entre trois puissances voisines en 1795, et perdant son existence politique et même son nom, il vit changer le système d'éducation qui avait été introduit sous le règne du dernier roi, tout de même qu'il vit réformer l'administration intérieure dans ses différentes provinces, d'après les arrangemens respectifs des puissances auxquelles elles sont tombées en partage.

La langue polonaise souffrit davantage dans les parties de la Pologne occupées par la Prusse, où tous les employés du gouvernement étaient allemands et où toutes les formes de procédure prussienne furent adoptées. Elle serait tombée en désuétude avec le temps, ou au moins elle aurait été consi-

dérablement altérée, si quelques patriotes sages et éclairés n'avaient pensé à la conserver dans toute sa pureté et à entretenir le goût de la littérature polonaise, en établissant à Varsovie une société à laquelle plus tard le roi de Saxe donna le titre de royale, et qui a existé depuis sous le nom de *Société royale des amis des Sciences*. Il faut avoir des titres littéraires bien mérités pour y être admis.

Quant aux provinces de la Pologne échues en partage à la cour de Vienne, comme on se servait de la langue latine et polonaise dans les tribunaux judiciaires, cette dernière n'y fut point corrompue, et il faut convenir même qu'en Gallicie, qui est sous la domination de l'Autriche depuis l'année 1773, on parle mieux le polonais que dans plusieurs autres provinces de la ci-devant Pologne. — Mais avec tout cela, ni la langue ni la litté-

rature polonaise n'avaient point d'encouragement sous le gouvernement autrichien, et l'académie de Cracovie, si célèbre autrefois, a conservé, à la vérité, dans son sein, quelques savans distingués, sans pouvoir cependant se relever de l'état de décadence dans lequel l'avait réduite le changement de gouvernement.

Dans la partie de la Pologne qui était soumise à la domination de la Russie, qui avait le plus d'étendue et qui avait une population de sept à huit millions d'habitans, la langue qu'on y parlait n'éprouva guère d'altérations (1), car l'on y avait conservé presque

(1) Il faut convenir, au reste, que dans ces provinces on n'a jamais parlé polonais aussi purement que dans la grande et petite Pologne, et le peuple parle un langage mêlé de russe et de polonais. — Les Lithuaniens, qui n'ont pas fait d'études autrefois en Pologne, et présentement dans les écoles publiques, traînent la parole,

toutes les anciennes formes de judicature, et à l'exception des représentans du gouvernement, des percepteurs d'impôts, des douaniers et des officiers de police, tous les autres employés étaient polonais. La justice était administrée d'après les anciennes lois, et on se servait uniquement de la langue polonaise dans tous les plaidoyers et dans toutes les décisions des jugemens civils et criminels. Mais ce n'est pas tout; l'empereur Alexandre, qui a d'abord accordé une protection particulière aux Polonais, loin de vouloir faire tomber la

et se servent de quelques expressions qu'on n'avait pas admises dans les cercles de Varsovie; mais depuis quelque tems il se trouve entre eux des écrivains qui ne le cèdent à aucun de leurs compatriotes des autres provinces, et qui rappellent le souvenir de tant de Lithuaniens distingués qui se sont fait connaître dans le tems de la diète constitutionnelle, tels que Niemcewicz, Weyssenhoff, Wawrzecki, Korsak et tant d'autres.

langue de ce pays et de souffrir la décadence des sciences et des arts dans les provinces de la Pologne qui étaient soumises à ses lois, a voulu que l'université de Wilna prît un nouveau lustre, et c'est depuis 1803 qu'elle devint célèbre. — Il a permis qu'un gymnase établi à Krzemieniec servît à l'instruction de la jeunesse, pour les Polonais habitant les provinces du midi. Il ordonna que des écoles publiques, dépendantes de l'université de Wilna, fussent établies dans tous les gouvernemens et districts de la ci-devant Pologne, et n'épargnant rien pour l'exécution de ses projets, il fit mettre à la disposition de l'université de Wilna tous les fonds et propriétés qui avaient été affectés jadis à l'éducation nationale, sous l'ancien régime en Pologne. — Il en est résulté que les membres de l'université de Wilna ont été mieux payés et traités qu'ils ne le sont dans beaucoup

d'autres universités de l'Europe; que l'on n'a rien épargné pour entretenir et multiplier les établissemens scientifiques : que les écoles ont été pourvues d'instituteurs choisis et capables, et qu'une jeunesse nombreuse, qui avait la facilité de se former dans tous les genres d'instruction, bénissait tous les jours le souverain bienfaisant qui leur en procurait les moyens.

Plusieurs professeurs distingués, tels que Frank, Boianus, Spitznagel et Capelli, invités à se rendre en Lithuanie, quittèrent leur pays natal pour venir occuper des chaires dans l'université de Wilna. — Beaucoup de professeurs nationaux, et que l'on doit ranger dans la classe des premiers savans, contribuèrent à sa célébrité. — Jean Sniadecki, astronome connu en Europe, savant distingué et homme d'un très grand mérite; André

Sniadecki, qui ne lui cède point en instruction et en excellentes qualités, et qui est docteur en médecine et professeur de chimie, sont deux frères qui, d'après l'opinion générale, écrivent le polonais avec le plus de pureté, de précision et d'élégance. Iundzill, professeur de botanique qui a bien mérité de son pays autant par ses ouvrages que par le soin qu'il prend du jardin des plantes, dont il a été, pour ainsi dire, le fondateur, est connu d'une manière honorable par les premiers botanistes de Paris et de Londres. Je ne puis passer sous silence également Niemczewski, mathématicien distingué; Stubilewicz, Niszkowski, Bécu, Danilowicz, professeurs de droits (1). Narwoysz, professeur

(1) C'est lui qui a été le rédacteur de la gazette de Wilna, après l'entrée des Français, en 1812.

d'algèbre; Groddeck, des langues grecque et latine, Slowacki, de la littérature polonaise, tous des hommes de beaucoup de mérite et bien sincèrement attachés à leur pays.

CHAPITRE III.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE LA POLOGNE.

Le tableau qui termine ce paragraphe, et que j'ai emprunté de l'ouvrage de Maltebrun, donnera une idée suffisante de l'étendue progressive des limites de la Pologne à différentes époques de son histoire. — Je me contenterai de tracer ici une esquisse géographique de la Pologne, d'après des renseignemens exacts que je me suis procurés.

La Pologne, avant le premier partage en 1773, était aussi étendue que le royaume de France, mais sa population ne montait qu'à environ treize à quatorze millions d'habitans.

— Bornée au nord par la Prusse, la mer Baltique et la Russie; à l'orient, dans toute son étendue du nord au midi, par les provinces de l'empire russe; au midi, par les monts Carpathes, qui la séparaient de la Hongrie, et par la Turquie ; elle avait pour limites à l'occident la Silésie et la Prusse.

Le royaume de Pologne était divisé en trois provinces, savoir : la Grande-Pologne, la Petite-Pologne et la Lithuanie. Chaque province était partagée en palatinats, et ceux-ci en districts. Les palatinats avaient des palatins et des castelans, qui portaient le titre de sénateur et qui composaient le corps du sénat dans les assemblées de la diète. Les districts avaient aussi des castelans qui étaient des sénateurs du second ordre; dans tous les chefs-lieux des districts la noblesse se réunissait en assemblées qu'on nommait diétines, pour élire des nonces ou représentans à la diète. La

diète, qui devait s'assembler tous les ans, était composée de trois ordres, savoir : du roi, du sénat et de l'ordre équestre ou députés représentans de la nation. L'archevêque de Gnesne, qui portait le titre de primat du royaume, et tous les évêques siégeaient dans le sénat, ainsi que les ministres d'état.

La Pologne est un pays plat (1), et on ne rencontre guère de montagnes que dans les environs de Cracovie et de Sandomir. L'air qu'on respire en Pologne est pur et sain comme dans tous les climats tempérés. Il le serait bien davantage s'il se trouvait moins de forêts, de terres incultes et de marais dans quelques parties de l'intérieur du pays, et principalement en Lithuanie : l'on commence à y remédier. La partie méridionale de la Po-

(1) On fait dériver le nom de ce pays de *polé*, qui veut dire *plaine*.

logne est très fertile et produit d'excellens fruits. On cultivait jadis dans les environs de Varsovie, en pleine terre et avec beaucoup de succès, des pêchers, des abricotiers et des amandiers. — On m'a assuré que depuis trente ans environ le froid s'y fait sentir davantage et exige que ces arbres soient abrités.

La Pologne, avant le premier partage, et bien antérieurement à cette époque, était appelée le grenier de l'Europe. Favorisée de la nature pour toutes les productions de première nécessité, elle exportait une grande quantité de grains et surtout de froment, du lin, du chanvre, de la cire, du suif, des bois de construction, des mâts pour les vaisseaux, de la laine, des cuirs, des chevaux en très grand nombre et d'une très bonne race. — Il était malheureux pour ce pays de n'avoir d'autre port qui lui appartînt que celui de Dantzik pour exporter ses productions par

la Vistule. La partie méridionale de la Pologne n'avait pas de débouchés pour le commerce ; ses provinces les plus fertiles se trouvaient encombrées de toutes sortes de productions, dont on ne pouvait pas se défaire, même au plus bas prix, de sorte que des récoltes de plusieurs années, entassées et exposées à toutes les injures de l'air, couvraient les champs fertiles de l'Ukraine et de la Podolie.

La Pologne ne manquait de rien; les vivres y étaient à très bon marché; les mines de sel de Bochnia et de Wieliczka étaient plus que suffisantes pour les besoins du pays. Le fer et le cuir s'y trouvait en abondance, et les mines d'Olkusz auraient fourni de l'argent et du plomb, si les fonds n'avaient manqué pour les exploiter, et si les troubles continuels qui agitaient la Pologne n'avaient empêché de s'en occuper.

Les progrès de la civilisation du peuple en

Pologne se sont fait apercevoir sensiblement selon la position des provinces. Celles qui étaient limitrophes de la Prusse, et qui formaient les palatinats de la Grande-Pologne, se distinguaient particulièrement des autres et surtout de la Lithuanie.

Les villes y étaient mieux bâties; l'extérieur des villages annonçait l'aisance des paysans; la terre y était mieux cultivée, le bétail mieux entretenu, et l'on y rencontrait des fabricans de toute espèce. — Le peuple des environs de Cracovie est gai, laborieux, industrieux; l'air du pays coupé de montagnes l'entretient dans un état sain et robuste. A mesure que l'on s'écarte de ces deux points, on trouve le paysan moins actif, moins occupé de sa subsistance, et dès qu'on a franchi le Niémen pour entrer en Lithuanie, on y trouve, généralement parlant, le paysan plus abruti, plus paresseux et plus porté à l'ivro-

gnerie. On doit en excepter cependant les habitans de la Samogitie, qui, voisins de la Courlande et de la Prusse, et jouissant d'une plus grande liberté, sont d'autant plus actifs pour la culture de leurs terres, qu'ils ont un débouché facile pour leurs productions par les ports de mer de Memel et de Libau.

La Pologne a plusieurs rivières navigables, dont la principale est la Vistule, qui traverse ce pays dans toute son étendue, depuis le midi jusqu'au nord, en passant par Cracovie, Varsovie, pour se rendre dans la mer Baltique, près de Dantzik. — La Warta, unie au Notetz par le canal de Bromberg, porte ses eaux à l'Oder.

Le Niémen, auquel se réunissent les eaux de la Wilia, facilite aux habitans de la Lithuanie l'exportation de leurs productions sur Kœnigsberg et Memel. — La Dzwina, qui formait jadis la frontière entre la Russie et

la Pologne, du côté du nord, servait au transport des denrées du pays jusqu'à Riga. — Comme beaucoup de provinces dans l'intérieur du royaume étaient privées des avantages de la navigation, on s'occupa à creuser des canaux, qui, par la jonction de plusieurs rivières, devaient unir une communication entre la Baltique et la mer Noire. — L'un de ces canaux fut commencé par ordre du gouvernement; le second fut entrepris et rendu navigable par les soins et aux frais du comte Michel-Casimir Oginski, grand-général de Lithuanie. Le premier porte le nom de canal de *Muchawietz* et n'est pas terminé; le second, qu'on appelle canal d'*Oginski*, a été achevé entièrement d'après les ordres de l'empereur Alexandre, et depuis toutes les améliorations qu'on y a faites, il est devenu très utile aux communications commerciales dans l'intérieur de la Lithuanie.

Dans un pays aussi étendu qu'était la Pologne, il n'est pas étonnant qu'on trouvât dans les principales provinces qui la composaient, autant de variété dans la température de l'air que de différence dans la nature du sol et dans la qualité de ses productions. La Lithuanie, qui forme la partie orientale de la Pologne, est d'autant plus exposée aux rigueurs de l'hiver, qu'il s'y trouve plus de terres incultes et marécageuses que dans le reste de la Pologne, et que la population y est moins nombreuse. L'Ukraine, la Podolie, la Volhynie, les ci-devant palatinats de Sandomir et de Cracovie jouissent d'une température beaucoup plus douce, et l'hiver est rarement prolongé et bien rigoureux à Varsovie ainsi que dans les parties occidentales de la Pologne.

Cracovie était l'ancienne capitale du royaume. On prétend que *Cracus* la bâtit

vers l'an 700 de l'ère chrétienne. — Cette ville jadis si célèbre par son commerce, son opulence, la richesse de ses habitans, et les savans illustres que renfermait son Université, a partagé toutes les vicissitudes du sort de la Pologne, et sa position présente contraste singulièrement avec l'éclat brillant dont elle jouissait autrefois. — Cette ville renferme des souvenirs bien précieux pour les Polonais. Elle avait été long-temps la résidence de leurs rois; leurs tombeaux y sont conservés; beaucoup d'anciens monumens y existent encore; son château presque ruiné rappelle la valeur et l'énergie d'un petit nombre de braves confédérés qui, en 1771, soutinrent un siége avec obstination, contre des troupes russes, aussi nombreuses qu'aguerries (1). C'est là qu'étaient couronnés les rois de Pologne.

(1) La ville de Cracovie, avec ses environs, a été dé-

La ville de Varsovie, qui a été bâtie beaucoup plus tard, n'a pas discontinué d'être la capitale de la Pologne, jusqu'au dernier démembrement de ce pays.

Varsovie, séparée du faubourg de Praga par la Vistule, est une ville très étendue, et qui offre l'aspect d'une grande capitale lorsqu'on y arrive du côté de la Lithuanie ; mais sa population ne répond point à sa grandeur. On y comptait jadis 60,000 habitans environ, et le maximum de la population à l'époque de la diète constitutionnelle dans le cou-

clarée république libre, d'après l'arrangement fait entre les cours de Russie, de Prusse et d'Autriche, au congrès de Vienne, en 1815 ; elle a un sénat et une constitution. — En 1814, on a transporté à Cracovie le corps du prince Joseph Poniatowski, qui a péri au passage de l'Elster, près de Leipsick, et, en 1818, celui de Kosciuszko, mort en Suisse, et à qui la reconnaissance nationale a fait ériger un monument à côté de ceux de *Cracus* et de *Vanda*.

rant de l'année 1791, s'élevait à 95,000 ames. Le château du roi, qui est rapproché de la Vistule, présente une masse imposante, mais d'une architecture de mauvais goût, quant à l'extérieur. L'intérieur était magnifiquement meublé, et embelli d'objets d'arts par les soins et aux frais de Stanislas-Auguste Poniatowski. Plusieurs rues de la ville sont assez larges et bien pavées. Beaucoup d'églises, dont plusieurs méritent d'être vues, attestent la piété des anciens polonais. Le palais du gouvernement, jadis *Krasinski*, est d'une belle architecture italienne. Celui de Saxe formant le fond d'une place très étendue, est contigu à un jardin magnifique qui sert de promenade publique. L'école militaire des cadets, l'arsenal et les casernes méritent d'être cités comme de beaux bâtimens publics, et quant aux habitations des particuliers, je me contenterai de nommer les palais

du prince *Primat*, de *Brühl*, de *Radziwill*, de *Czartoryski*, d'*Oginski*, de *Potocki*, de *Branicki*, de *Raczynski*, de *Bielinski*, de *Tepper*, etc.

La maison de plaisance du roi à *Lazienki*, le château de *Willanow*, qui a été habité autrefois par Jean Sobieski; celui d'*Uiazdow*, qui a été changé en casernes; la *Garenne* (Krolikarnia), *Powonski*, *Mariemont*, le bois de *Biélany* et différentes maisons de campagne entourées de jardins, embellissent les environs de Varsovie sur la rive droite de la Vistule. Les environs de Praga sur la rive opposée, présentent un terrain inculte et sablonneux (1).

(1) Tous ceux qui ont vu Varsovie depuis le rétablissement de la Pologne par l'empereur Alexandre, assurent que, dans l'espace de dix ans, c'est-à-dire depuis 1815 jusqu'à 1825, les changemens qu'on a faits dans les places et sur les rues de cette ville, la construction de

Sans m'arrêter à la description des autres principales villes de la Pologne, je ne dirai plus qu'un mot de Wilna qui, pendant la campagne de 1812, a été destinée par l'empereur Napoléon, à être le point central de toutes les communications. C'est là que le duc de *Bassano* s'arrêta pendant plusieurs mois pour y recevoir et transmettre les ordres et les instructions de son souverain. C'est là que plusieurs ministres étrangers attendirent le résultat de cette campagne mémorable. C'est là que des magasins de vivres, ainsi que les dépôts d'approvisionnemens et de fournitures de toutes espèces pour l'armée, étaient

beaucoup de nouveaux édifices aussi spacieux que magnifiques, et l'embellissement de tous ceux qui avaient existé jusqu'à présent, ont rendu Varsovie une des plus belles capitales de l'Europe. On y a évalué la population, en 1825, à cent dix-sept mille habitans.

établis ; et c'est là, enfin, que fut organisé le gouvernement provisoire de la Lithuanie.

La ville de Wilna, qui est à la distance de 75 milles d'Allemagne de Varsovie, vers le nord-est, était jadis la capitale de la Lithuanie et la résidence de ses ducs. Située dans une vallée au confluent de la Wilenka, avec la Wilia, cette ville présente de tous côtés un aspect très pittoresque. Des collines boisées qui l'entourent, offrent des points de vue variés, et des promenades très agréables (1). La ville en elle-même n'est pas bien étendue, mais le grand nombre d'églises et de clochers qu'on aperçoit de loin, lui donnent l'aspect d'une capitale. Les rues qui ne sont pas larges et alignées, attestent l'ori-

(1) Werki, Zakret, Antokol, Pioromont, Rybiszki, sont des endroits délicieux, et très fréquentés dans la belle saison.

gine antique de cette ville, qui a gagné beaucoup quant à la propreté, et aux embellissemens extérieurs des édifices sous le gouvernement russe, particulièrement par les soins et le zèle infatigable du gouverneur général de Lithuanie *Korsakoff*.

L'habitation du gouverneur général, autrefois palais des évêques de Wilna, est un vaste bâtiment de mauvaise architecture, mais qui a acquis de la célébrité pour avoir été, à différentes reprises, occupé par l'empereur Alexandre, et en dernier lieu par Napoléon, qui y passa quelque temps en 1812.

L'église de Saint-Jean, desservie jadis par les jésuites, est entourée de plusieurs vastes édifices qui formaient autrefois leur couvent, et qui sont aujourd'hui consacrés aux établissemens scientifiques, et à l'instruction de la jeunesse de l'Université, et au logement de plusieurs professeurs.

L'église cathédrale est un beau monument d'architecture moderne, orné de colonnes, de statues et de tableaux dus au pinceau de Smuglewicz. Elle a été construite d'après les plans et sous la direction de l'architecte polonais Gucewicz. Les églises de Saint-Casimir, des Dominicains et des religieux de toute espèce, qui se trouvent en grand nombre à Wilna, méritent plus ou moins d'être vues; mais celle de Saint-Pierre à Antokol, hors de la ville, porte l'empreinte de la belle architecture italienne.

L'observatoire astronomique qui était regardé autrefois comme un des premiers de l'Europe; les cabinets de physique et d'histoire naturelle, le laboratoire chymique, la salle anatomique, la bibliothèque de l'Université et le jardin des plantes, méritent d'attirer l'attention des voyageurs. Les établissemens pour l'humanité souffrante, tels

que les hôpitaux, la maison des enfans trouvés et celle de la société de bienfaisance, sont entretenus avec beaucoup de soin.

La noblesse de Lithuanie, qui passe ordinairement l'été à la campagne, se rassemble aux approches de l'hiver à Wilna. Plusieurs maisons offrent des réunions intéressantes. Les femmes en général sont aimables et jolies. Le bon ton règne dans les sociétés, et tout contribue à rendre le séjour de cette ville agréable aux étrangers.

Tableau qui présente, dans un ordre chronologique, la progression croissante et décroissante du territoire polonais, depuis les temps connus jusqu'à nos jours.

Années après l'ère chrétienne.	
900.	La Pologne se compose de la Grande et Petite Pologne, et la Silésie.
1008.	Boleslas Chrobry, premier de nom, réduit en état de vasselage toute la Russie jusqu'à Kiow, ainsi que la Moravie.
1040.	La Prusse et la Moravie sont incorporées à la Pologne.
1084.	La Russie rouge est enlevée par les Hongrois.
1138.	Partage en quatre duchés: 1° la Silésie, Cracovie, Syradie et Lenczyca; 2° la Moravie; 3° le reste de la Grande Pologne; 4° Sandomir et le reste de la Petite Pologne.
1146.	Perte de la Silésie.
1194.	Conquête de la Pomerélie.
1215.	Le duché de Mazovie devient indépendant.

Années après l'ère chrétienne.

1352. Conquête définitive de la Russie rouge par les Polonais.

1386. Première réunion de la Lithuanie et de ses dépendances, savoir : la Wolhynie, la Kiowie et la Podolie.

1401. La Moldavie et la Valachie se mettent sous la protection de la Pologne.

1466. La Prusse occidentale se soumet à la Pologne. L'ordre teutonique conserve le reste comme un fief polonais.

1561. La Livonie est annexée à la Pologne. La Courlande et la Sémigalle sont réduits en fiefs.

1569. Réunion définitive de la Lithuanie.

1611. Conquête de Smolensk.

1621. La Moldavie et la Valachie cessent de relever de la Pologne.

1629. Les Suédois s'emparent de la Livonie.

1657. La Prusse ducale est cédée à perpétuité à l'électeur de Brandebourg.

1667. Smolensk et Kiow sont cédés aux Russes.

1772. Premier partage. La moitié de la Russie blanche, la Russie rouge, une partie de la Petite Po-

Années après l'ère chrétienne.

logne, la Prusse polonaise, etc., sont usurpées : de 38,000 lieues carrées il n'en reste plus que 26,000.

1793. Deuxième partage. La Pologne perd plus de 15,000 lieues carrées. Il n'en reste que 11,000.

Les parties démembrées sont presque toute la Grande Pologne, la Courlande, le reste de la Russie blanche, la moitié de la Russie noire, la Polésie, la Wolhynie, l'Ukraine et la Podolie.

1795. Anéantissement.

1807. 1809. Une petite portion de l'ancienne Pologne est érigée en duché de Varsovie, et donnée au roi de Saxe.

1815. Le duché de Varsovie est réuni à l'empire de Russie, et est concédé à l'empereur de Russie, qui prend le titre de roi de Pologne, et donne une constitution à ce royaume. Cracovie est déclarée ville libre.

CHAPITRE IV.

APERÇUS SUR L'AGRICULTURE, LES MANUFACTURES ET LE COMMERCE EN POLOGNE, AINSI QUE SUR LE CARACTÈRE ET LES MOEURS DES HABITANS.

La grande étendue qu'avait la Pologne en comparaison de sa population, et la fertilité de son sol dans une grande partie de ses provinces, peuvent être alléguées comme raisons suffisantes pour expliquer le peu de soin qu'on prenait, dans ce pays, pour la culture des terres. Il est vrai qu'on y semait en général beaucoup plus de seigle, d'orge et

d'avoine, que de froment: dans les terres grasses et fertiles par elles-mêmes, on recueillait ordinairement de douze à dix-huit grains pour un, et quelquefois trente; mais tandis que certaines parties de la Pologne, favorisées par le climat ou par la qualité du sol, présentaient des récoltes abondantes, beaucoup d'autres, où l'art aurait pu suppléer en partie à la nature, étaient négligées; parce qu'on abandonnait la culture des terres à des paysans, et que les seigneurs regardaient comme au-dessous d'eux, de vaquer par eux-mêmes à l'administration de leurs biens. — J'ajouterai que la petite noblesse, tenant encore à d'anciens préjugés, regardait toute innovation pour le perfectionnement de l'agriculture, comme pernicieuse et au moins inutile. — Depuis trente ans environ, les choses ont bien changé en Pologne à cet égard. Le goût pour

la culture des champs et des jardins est devenu presque universel. Les plus grands seigneurs en donnent l'exemple ; et, tout en passant une partie de l'année à la campagne, ils y trouvent des occupations agréables, font des améliorations dans leurs propriétés, et adoucissent le sort de leurs paysans. — On trouve dans toutes les bibliothèques de la campagne, *Arthur Young*, le *Dictionnaire de Rosier*, les *Ouvrages de Thaer*, *Fabbroni*, etc., et tout ce qui paraît, en différentes langues, sur les découvertes en fait d'agriculture et de jardinage. On lit les journaux polonais de la Société d'Agriculture, les ouvrages d'Aloïse *Biernacki* et Antoine *Trembicki*, la gazette de Campagne, etc., etc. ; et sur la culture des jardins, l'ouvrage inestimable de *Wodzicki*, et celui de la princesse *Czartoryska*. — On semble vouloir rivaliser dans l'introduction des nouvelles méthodes adoptées en

Angleterre et en Allemagne, pour alterner, assoler et donner des angrais aux champs, en multipliant et perfectionnant également les prairies. — L'on voit, non seulement dans les anciennes provinces de la Pologne, mais même en beaucoup d'endroits de la Lithuanie, du bétail transporté de la Hollande, de Suisse, d'Angleterre et du Tyrol; des troupeaux de mérinos; des champs bien cultivés, des prairies couvertes de trèfles et de luzerne: on emploie des machines à battre le blé; et des pompes à vapeur y servent pour la fabrication des eaux-de-vie. — En un mot, le voyageur qui aurait traversé la Pologne il y a trente ans, et qui se serait aperçu combien l'agriculture était arriérée dans ce pays, ne pourrait manquer d'être étonné des progrès qu'elle y a faits depuis cette époque.

Les manufactures et les fabriques, jadis si florissantes en Pologne, tombèrent en rui-

ne, depuis le dix-septième siècle, à la suite des guerres continuelles, et surtout des querelles de religion, qui chassèrent du pays les Sociniens, hommes aussi industrieux que laborieux. Les préjugés de la noblesse, qui dédaignait toute sorte de professions, excepté celles d'agriculteur et de guerrier, s'opposèrent long-temps à la renaissance de l'industrie. Mais la constitution de 1791, qui tendait à régénérer la Pologne sous tous les égards, ne tarda pas de donner l'élan à cette branche des richesses et de la prospérité de l'État. La noblesse, renonçant généreusement à ses prérogatives, s'empressait d'accepter les droits de bourgeoisie dans les villes, de s'occuper du commerce, des arts et métiers; et dès lors le nombre des manufactures commença à s'augmenter en Pologne. Le trésorier de Lithuanie, Antoine Tyzenhaus, qui était à la tête de

la direction des Domaines nationaux, avait fait construire de vastes édifices à Grodno, pour des fabricans appelés en Pologne de différens pays de l'Europe. Il a commis la faute de s'occuper plutôt des fabriques de velours, de draps fins, d'étoffes de soie, de galons d'or, etc., etc., moins nécessaires pour subvenir aux besoins des habitans : aussi ces établissemens ont disparu à la suite des révolutions et des changemens arrivés en Pologne. Depuis le partage définitif de ce pays, l'industrie a eu moins d'encouragemens que jamais; mais l'essor une fois donné, ses progrès se firent bientôt sentir. — Cependant, en 1812, les produits des fabriques polonaises ne furent pas suffisans pour empêcher l'introduction des marchandises étrangères. Ce fut pis depuis, lorsque, en 1815, à la suite du congrès de Vienne, la Prusse s'empara du grand Duché de Posen,

la partie la plus industrieuse de Pologne, qui produisait pour la valeur de seize millions de florins, au lieu que les fabriques du pays destiné à former le nouveau royaume, ne rapportaient qu'un huitième de cette somme. Mais les soins très louables, à cet égard, du gouvernement du royaume, aussi bien que le système exclusif du commerce, qui a fermé les douanes de la Russie aux produits étrangers, étant très avantageux à la Pologne, l'état de fabricant, dans ce pays, est devenu si florissant, depuis quelques années, qu'elle commence à faire des exportations considérables. Ce sont surtout les fabriques de draps, de verreries, de fer, de cuivre, de zinc et de plomb, etc. Les voitures de Varsovie sont connues en Europe.

À l'époque dont je parle, en 1812, il ne se trouvait, dans toute l'étendue de la ci-devant Pologne, que quelques fabriques de draps,

entretenues aux frais de plusieurs particuliers, et qui n'étaient rien moins que suffisantes pour empêcher l'introduction des draps étrangers.

Le commerce de la Pologne était jadis très lucratif, lorsque, avant l'introduction du luxe dans ce pays, on vendait beaucoup de productions aux étrangers, sans faire une grande consommation de leurs denrées. Plusieurs branches de commerce ont été abandonnées successivement, entre autres celle du *Kermès* qui, avant la découverte de la Cochenille, dont il tenait lieu, était, pour les Polonais, un objet de spéculation très important dans le commerce qu'on faisait avec les Vénitiens et les Génois. — La vente des mâts pour les vaisseaux, et d'autres bois pour la construction des navires, avait diminué de beaucoup, depuis que les forêts furent en grande partie détruites par le peu

de soin qu'on en prenait, et surtout depuis que l'Angleterre et les autres puissances maritimes commencèrent à tirer de l'Amérique des bois dont elles avaient besoin pour la construction de leurs flottes.

J'ai cité dans le paragraphe précédent les productions que les étrangers achetaient à la Pologne, lorsque ce pays existait dans son entier, avant le premier partage de 1773; mais alors déjà le commerce était devenu bien moins lucratif pour les Polonais, qui faisaient une grande consommation de vins étrangers et de denrées coloniales, et qui ne pouvaient plus se passer de beaucoup d'objets de luxe. — En outre, n'ayant point de fabriques et de manufactures dans l'intérieur de leur pays, ils vendaient leurs productions brutes, pour les racheter bien plus cher, après qu'elles avaient passé par les mains des étrangers; c'est ainsi, qu'ils

vendaient leurs lins et leurs laines sans aucun apprêt, pour acheter des toiles de Hollande et de Silésie, et des draps d'Angleterre et d'Allemagne.

Le premier partage de la Pologne priva ses habitans des riches salines de Wieliczka et de Bochnia, et les mit dans le besoin d'acheter le sel, cette production de première nécessité, qu'ils avaient eu en abondance jusqu'alors pour la consommation de tout le pays. Il leur fit perdre le débouché libre de leurs productions par la Vistule. C'était pis encore après le second partage, depuis que la ville de Dantzik devint une propriété de la Prusse; et l'occupation des provinces orientales par la Russie, gêna toutes les communications commerciales sur le Dniéper et la Dzwina.

Ce second partage, en resserrant bien davantage les limites de la Pologne, rendit son

commerce presque nul; et enfin ce pays, en cessant d'exister en 1796, n'offrit plus aucune ressource de spéculation pour les habitans, qui n'avaient d'autres objets à vendre que le superflu de leurs récoltes, pour payer les impositions et subvenir à leurs premiers besoins. — Dans cette position critique, il n'y eut que les habitans des provinces méridionales de la Pologne qui eurent à se louer de la protection de l'empereur Alexandre, pour la facilité qu'il leur offrit de vendre leurs productions à Odessa, ce qui ouvrit un nouveau débouché de commerce du côté de la mer Noire, fit renchérir pendant quelque temps les propriétés en Ukraine et en Podolie, et rendit le sort des habitans de ces provinces beaucoup moins à plaindre que celui de tous leurs autres compatriotes.

Le peu d'avantages que les propriétaires

peuvent se procurer encore par la vente de leurs productions, dans les provinces de la ci-devant Pologne, et principalement en Lithuanie, leur est toujours disputé par les juifs, qui se trouvent dans ce pays en plus grand nombre que dans le reste de l'Europe. — Ils forment souvent le quart et même le tiers de la population des villes, et toutes les campagnes en sont inondées. — Actifs, sobres et industrieux de leur nature, ils dépensent peu pour nourrir une population énorme, et s'enrichissent aux dépens des étrangers et des habitans du pays, auxquels ils se sont rendus nécessaires. Ce sont les seuls interprètes des voyageurs qui arrivent sans connaître la langue du pays : ce sont pour eux les fournisseurs de tous leurs besoins. — Presque aucun propriétaire ne peut se passer de leur entremise pour les contrats d'achat et de vente. Ils sont, pour ainsi dire, exclusivement maî-

tres du commerce, et aucun marchand chrétien ne peut rivaliser avec eux. Comme ils se trouvent propriétaires ou fermiers de presque tous les cabarets, ils absorbent tout ce que le paysan ramasse ; ils entretiennent parmi le peuple le vice de l'ivrognerie, et ont presque autant d'influence dans les villages que les propriétaires eux-mêmes.

C'est un des fléaux qu'il sera le plus difficile d'extirper, si jamais la Pologne parvient à être tout-à-fait rétablie.

Il est injuste, mais il est d'usage, d'élever aux nues ceux que la fortune favorise, et de condamner ceux qu'elle a abandonnés. — Il en est en cela des nations comme des individus. —Tous les anciens écrivains rendaient hommage aux Polonais dans les époques brillantes de leur histoire. — Le peu d'auteurs qui ont parlé de la Pologne, depuis qu'elle a cessé d'exister, ont cherché, pour la plu-

part, à accuser les Polonais eux-mêmes des malheurs dont ils ont été la victime.

Il est vrai qu'il est plus facile de raisonner d'après les apparences et des opinions répandues, sur des événemens dont les principaux détails ont été ignorés, que d'entreprendre d'en approfondir et d'en dévoiler les véritables causes. — Il est plus aisé et il paraît plus simple de donner tous les torts à une nation qui n'a pu conserver sa patrie, et qui a été rayée de la liste des puissances de l'Europe, plutôt que d'attribuer sa chute à un enchaînement de circonstances politiques sur lesquelles on voudrait glisser, et à la force des événemens qui a souvent entraîné l'écoulement des plus puissans empires.

C'est ainsi que, dans les siècles les plus reculés et de notre temps, on a eu souvent l'injustice d'accuser d'impéritie, de lâcheté

ou de trahison les citoyens les plus vertueux et les militaires les plus consommés, lorsqu'ils ne réussissaient pas dans les entreprises qui leur étaient confiées, et qui ne répondaient point à l'attente publique. — Un revers a souvent obscurci et quelquefois même effacé la gloire d'un héros aux yeux du vulgaire. — Mais sans prétendre réfuter les opinions de qui que ce soit sur les causes qui ont amené la décadence de la Pologne, et sans avoir en vue de justifier ceux que l'on accuse de l'avoir provoquée, ou au moins de ne pas l'avoir empêchée, je me servirai non des paroles mais des faits, pour prouver ce qu'ont été les Polonais depuis l'avénement au trône de Stanislas-Auguste Poniatowski jusqu'à nos jours, et pour donner une idée juste et vraie de leur caractère, de leur énergie et de leur patriotisme.

Je n'appuierai pas sur le dévouement, le

courage et les sacrifices des confédérés de Radom et de Bar, car on pourrait objecter que la haine qu'ils portaient au roi et à la Russie qui l'avait placé sur le trône, avait tout autant de part à leurs entreprises téméraires, que l'amour de la liberté et de l'indépendance de leur pays; mais qu'on observe les Polonais depuis 1788. — Les représentans de la nation à la diète, à l'exception de quelques partisans russes, oublient tous les griefs qu'on avait contre le roi, pour travailler de concert avec lui à secouer le joug de la Russie, à augmenter l'armée, à déterminer les impôts d'après les besoins de l'État, à donner au pays une constitution libre et indépendante, qui pût assurer le sort de toutes les classes des habitans. — Aucun sacrifice n'est épargné de la part de la noblesse ; aucun danger ne l'arrête, et le roi semble sincèrement en partager l'opinion.

Toute la nation approuve les opérations de la diète. — A toutes les diétines ou assemblées particulières de la noblesse dans les palatinats et districts, on accueille avec acclamation la constitution du 3 mai. — L'enthousiasme est général. — Il s'exalte, au lieu de s'affaiblir, lorsque la déclaration de la Russie, du 18 mai 1792, force les Polonais, abandonnés du roi de Prusse, leur allié, à défendre seuls leurs frontières contre une armée de cent mille hommes. — L'assemblée de la diète, sans être intimidée, confère le pouvoir suprême et le commandement général des troupes polonaises à son roi, auquel elle se fie encore. — Celui-ci, trop faible pour prendre une résolution, et trop pusillanime pour déployer de l'énergie, ordonna à l'armée de rétrograder, au lieu de répondre à la confiance des Polonais, en se rendant au camp pour prendre le commandement. — L'armée

frémit de rage et recule vers la capitale, après avoir remporté des succès sur la frontière sous les ordres de Joseph Poniatowski et de Kosciuszko. — Toute la nation murmure.

Trois individus seulement, voués à la Russie, étaient allés à Pétersbourg pour implorer l'appui et la protection de l'impératrice. — Les signatures pour l'acte de confédération de Targowica ne furent recueillies que la baïonnette à la main. — L'exécration de la nation envers ceux qui avaient amené les armées ennemies dans l'intérieur du pays, était générale. — Une diète, assemblée à Grodno, en 1793, pour discuter sur un objet qui avait déjà été décidé entre la Russie et la Prusse, et pour ratifier un partage, qui était déjà consommé dans le fait par l'occupation de plusieurs provinces de la Pologne, ne put résister à la force; mais il fallut toutes les menaces du ministre de Russie, des arres-

tations de plusieurs membres de l'assemblée et d'autres mesures de rigueur et de violence, exercées sans aucun ménagement, pour lui arracher un acte que son état de faiblesse et d'impuissance doit excuser; car c'est dans une salle du château royal, qu'on avait entouré de canons et de plusieurs bataillons de troupes russes, c'est en présence de militaires armés, qui s'étaient introduits au milieu de l'assemblée, que le second partage fut voté (1) et consommé.

Toute la nation sentait profondément son

(1) Il ne fut pas même voté; lorsque les soldats russes s'introduisirent dans la ville, tous les nonces restèrent muets sur leurs bancs, et on fut forcé d'interpréter ce silence pour l'adhésion au partage. Y avait-il jamais dans l'histoire moderne une scène qui ressemblât plus à celle des anciens Romains, du temps de l'entrée des Gaulois.

avilissement et l'excès des malheurs de la patrie; toute la nation vexée, opprimée, persécutée, s'éleva en masse, en 1794; et ayant Kosciuszko à la tête de la révolution, résista pendant un an aux efforts réunis de trois puissances.

Kosciuszko, blessé et fait prisonnier à Macieiowice, porta le désespoir dans l'ame de ses compatriotes; leur ardeur pour défendre leur pays ne se ralentit pas, et les Polonais firent leur devoir jusqu'au dernier terme de cette mémorable révolution.

Tous ceux qui purent échapper à l'esclavage allèrent se refugier dans les pays étrangers. — Les seigneurs les plus riches abandonnèrent leur fortune. — Privés de leur patrie, tous ces émigrés estimables allèrent combattre sous les bannières françaises, et formèrent ces légions d'Italie, du Rhin, du Danube et de la Vistule, qui se sont fait

chérir et estimer de leurs compagnons d'armes de toutes les nations, en méritant en même temps la bienveillance particulière de leur chef.

J'en appelle à vous, braves camarades, qui avez servi dans les mêmes rangs, qui avez partagé les mêmes dangers, et qui avez sympathisé de si bon cœur avec les Polonais; vous avez plaint leur sort, vous avez rendu justice à leur valeur, vous avez fait des vœux sincères pour les voir rentrer dans leur patrie. — Ces sentimens que les Polonais vous ont inspirés, ainsi qu'à tous les gens de bien, fait plus l'éloge de leur caractère national que tout ce qu'on pourrait en dire.

J'ajouterai cependant à cet article, une citation de l'auteur le plus moderne qui a parlé des Polonais, avant la publication de ces mémoires : Thiessé. *Résumé de l'Histoire de Pologne*, pag. 6.

« Les Polonais furent une nation fière et « brave, loyale et généreuse par caractère, « capable de dévouement, et susceptible des « plus grands sacrifices. — Leur histoire est « pleine de nobles traits de courage ; nulle « part on ne vit de plus beaux exemples de « cette vertu chevaleresque, dont la France « prétend avoir conservé les traditions. — Les « Polonais allient aux qualités morales la « force et la beauté du corps. — La maison « d'un gentilhomme fut toujours l'asile des « vertus domestiques, et d'une généreuse « hospitalité. »

On conçoit bien que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent sur le caractère de la nation polonaise, n'a rapport qu'à la noblesse. Le tiers-état n'existait pas en Pologne; et la classe agricole n'avait aucune part au gouvernement. Le peuple en général est bon, mais plongé dans l'ignorance. Les bourgeois

ne pourront jamais se relever dans les petites villes, aussi long-temps que les Juifs seront maîtres du commerce comme, je l'ai dit plus haut; et l'asservissement des paysans ne leur permettra pas, dès long-temps, de sortir de l'état de misère et d'abrutissement, dans lequel ils se trouvent presque dans toutes les provinces de la ci-devant Pologne.

Les seigneurs polonais ont leurs maisons en ville et même à la campagne, montées avec moins de luxe qu'autrefois, mais toujours de manière à prouver le goût qu'ils ont conservé pour les habitations commodes, et une table recherchée. — Les nobles moins riches, qui habitent la campagne, se contentent souvent d'une chaumière modeste, mais propre, et partagent volontiers avec ceux que le hasard ou le besoin amènent chez eux, le repas frugal que la maison fournit. — Le paysan, humain et hospitalier, offrirait

volontiers aux voyageurs un asile et des vivres ; mais une cabane couverte de paille, où sa famille peut à peine tenir place, et du mauvais pain noir, sont les seules choses dont il puisse disposer.

Un étranger qui ne porte point avec lui tout ce qu'il faut pour la commodité de son voyage, serait très mal, à moins de ne trouver une maison seigneuriale, ou l'habitation d'un gentilhomme, ou celle d'un curé de paroisse ; car les auberges que l'on trouve sur les grands chemins, sont presque toutes occupées par des juifs, et les maisons de poste offrent rarement une chambre commode et séparée pour les voyageurs, et jamais tout ce qu'il faut pour satisfaire aux besoins de ceux qui sont habitués aux bonnes auberges, en voyageant dans les pays étrangers.

Quant à nous, militaires, qui avons peu de besoins, et qui ne pouvons faire les dif-

ficiles, nous ne pouvons que nous louer de l'hospitalité que nous avons trouvée dans les maisons des particuliers, où l'on nous recevait avec plaisir ; mais nous avons été affectés de la misère du peuple, de la malpropreté qui règne dans les maisons des paysans et plus encore dans celle des juifs, et nous avons eu souvent raison de nous plaindre des mauvaises routes, qui n'étaient pas du tout soignées en Pologne.

D'après les gazettes et les renseignemens que nous ont rapportés différens voyageurs, il est connu que, depuis le rétablissement du royaume de Pologne, on y a fait à grands frais des chemins ferrés et chaussés sur différentes routes, et que plusieurs maisons de poste ont été organisées de manière à offrir toutes les commodités pour les voyageurs. — L'on dit aussi qu'après la campagne de 1812, toutes les grandes routes en Li-

thuanie, et dans les autres provinces de la ci-devant Pologne, soumises à la Russie, ont été élargies et plantées de quatre rangs d'arbres; et qu'il a été ordonné dans plusieurs gouvernemens de construire des maisons de poste en briques, d'après un plan uniforme envoyé de Pétersbourg. — Celles qui ont été construites en 1821, sur le chemin de Wilna à Kowno, sont à deux étages et bâties très élégamment.

FIN.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

TABLE

DES CHAPITRES.